

LE NOUVEAU MUSÉE DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

UN VOYAGE D'ARTS ET DE CIVILISATIONS

DOCUMENT D'INTENTION - FÉVRIER 2023

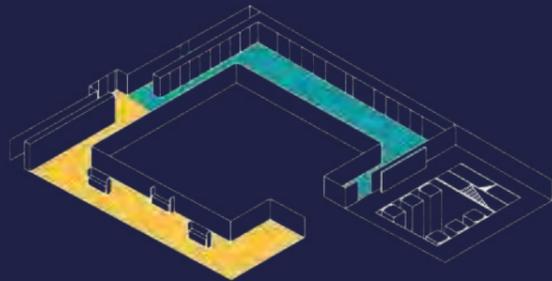


musée de France

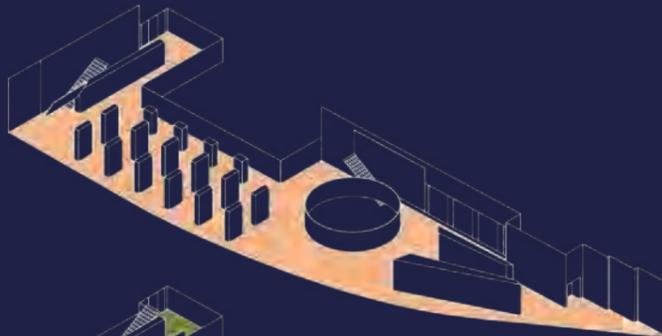
INSTITUT
DU MONDE
ARABE



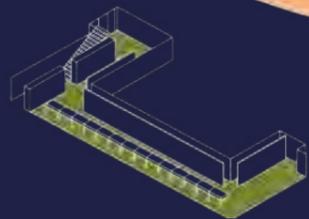
Niveau 7



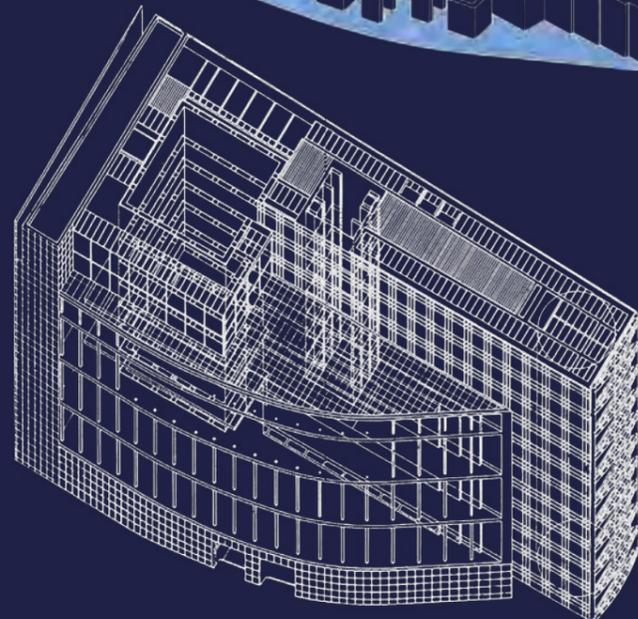
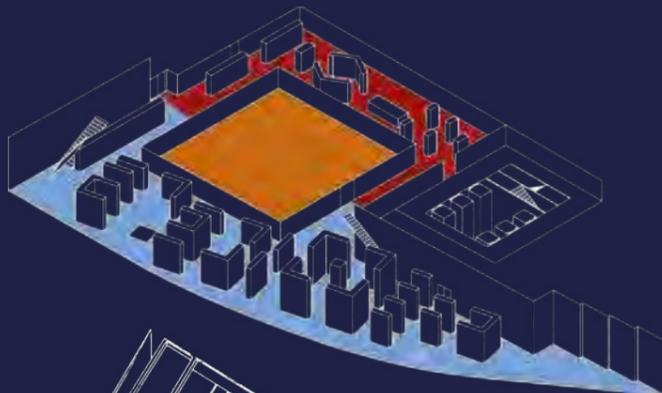
Niveau 6



Niveau 5



Niveau 4



UN NOUVEAU PARCOURS PERMANENT

INTRODUCTION

Les sources antiques du monde arabe
Espace 1 (200m²)

BELVÉDÈRE

Les religions du Livre
Espace 2 (150m²)

GRANDE GALERIE

Des califes arabes aux sultans ottomans – de 622 à 1918
Espace 3 (655m²)

BELVÉDÈRE

Colonisations et décolonisations
Espace 4 (150m²)

GRANDE GALERIE

Art moderne et contemporain – de 1945 à nos jours
Espace 5 (655m²)

LE CABINET

Arts graphiques et photographiques
Espace 6 (200m²)

PATIO : UNE EXTENSION POSSIBLE ?

Le Patio d'art contemporain
Espace 7 (225m²)

1
Axonométrie du
musée de l'IMA
© R. Ostinelli Studio
di Architettura

2
Axonométrie de
l'IMA
©
ateliersJeanNouvel

UN VOYAGE D'ARTS ET DE CIVILISATIONS

Ce Nouveau Musée de l'IMA offre une vitrine unique pour faire connaître et reconnaître la diversité artistique et patrimoniale des pays arabes, depuis les civilisations antiques jusqu'à l'effervescence des scènes contemporaines. Le parcours, grâce à une narration articulée entre passé et présent, inscrira la modernité et l'actualité de la région.

Ce parcours exposera l'art moderne et contemporain du monde arabe selon une perspective historique et contextuelle. Faire dialoguer les arts d'hier et d'aujourd'hui permettra de raconter les continuités et les ruptures d'un monde arabe dans sa diversité et sa complexité.

Exposer les chefs-d'œuvre des artistes arabes et raconter ces dialogues fructueux sont des gestes forts pour affirmer l'importance universelle des arts visuels arabes : c'est un parcours muséal unique pour faire connaître et reconnaître les arts arabes.

SÉLECTION DES ARTISTES ARABES DE LA DONATION CLAUDE & FRANCE LEMAND :

ALGÉRIE M'hamed Issiakhem, Abdalkader Guermaz, Baya, Mohammed Khadda, Abdallah Benanteur, Mahjoub Ben Bella, Rachid Koraïchi, Zoulikha Bouabdellah, Halida Boughriet, Kamel Yahiaoui

BAHREÏN Rashid Al-Khalifa

ÉGYPTE Abdelhadi Al-Gazzar, Hamed Nada, Hamed Abdalla, Zeinab Abdel Hamid, Gazbia Sirry, Adam Henein, Mamdouh Ammar, Awad El-Shimi

IRAK Dia Al-Azzawi, Rafa Nasiri, Himat Mohammed Ali, Hussein Taï, Shakir Hassan Al-Saïd, Serwan Baran

LIBAN Shafic Abboud, Etel Adnan, Hussein Madi, Assadour, Chaouki Choukini, Paul Guiragossian, Mohammad El-Rawas, Ayman Baalbaki, Laure Ghorayeb

MAROC Mohammed Melehi, Najia Mehadji, Mahi Binebine, Mohammed Kacimi, Farid Belkahlia

PALESTINE Kamal Boullata, Steve Sabella, Hani Zurob

QATAR Yousef Ahmad

SOUDAN Mohammad Omar Khalil

SYRIE Adonis, Youssef Abdelké, Nassouh Zaghoulouh, Khaled Takreti, Kevork Mourad, Simone Fattal

TUNISIE Abderrazak Sahli, Ahmed Hajeri, Ridha Zili

YÉMEN Nasser Al-Aswadi

UNESCO PATRIMOINE MONDIAL

Tassili n'Ajjer

1. Plus de 15 000 dessins et gravures permettent de suivre sur ce site majeur, depuis 6 000 avant l'ère commune jusqu'aux premiers siècles de notre ère, les changements du climat, les migrations de la faune et l'évolution de la vie humaine aux confins du Sahara.

2. Très actif sur le plan social, intellectuel et politique, **KHADDA** plaide pour un art contemporain imprégné de constantes nationales berbères, africaines, arabes et de valeurs universelles. Il se forme à la peinture en autodidacte, puis à Paris en 1953. Rentré en Algérie en 1963, il est l'un des pères de l'abstraction dans son pays devenu indépendant. À partir des souvenirs des graphies et des peintures rupestres du Tassili n'Ajjer, des signes de la Kabylie et des formes de la nature, son œuvre évoque une écriture inachevée. Cette gamme chromatique d'ocres et de bruns fait référence aux fresques préhistoriques. Il est membre fondateur en 1964 de l'Union Nationale des Arts Plastiques.



1
Illizi, 2006
© Gruban

2
MOHAMMED
KHADDA
ALGÉRIE, 1930-1991

Afrique avant 1

1963
Huile sur toile
65 x 81 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemand
© Musée de l'IMA

INTRODUCTION

Les sources antiques du monde arabe Espace 1



«Le croissant fertile» est le berceau de la civilisation: notre Histoire commence en Mésopotamie. Cet espace d'introduction, articulé autour d'œuvres phares représentatives des différentes civilisations antiques, se consacre aux sources du monde arabe avant l'avènement de l'islam.

Cet espace montre l'unité du monde arabe au travers des multiples et durables expressions de ses civilisations. Il raconte la naissance progressive d'une «identité arabe», le terme «arabe» apparaissant pour la première fois en 853 avant l'ère commune sur une stèle assyrienne, avant d'être repris en hébreu, en grec et en latin.

Ces peuples, mais aussi le désert et les oasis, les campagnes et les villes, ont façonné des modes de vie et donné naissance à des formes artistiques d'une exceptionnelle richesse. Les artistes du Machrek puis du Maghreb réinvestissent leurs patrimoines préislamiques: rupestre en Algérie, mésopotamien en Irak, pharaonique en Égypte, nabatéen en Jordanie ou romain au Liban... Civilisations antiques et vestiges archéologiques inspirent des artistes, parfois experts eux-mêmes (Adam Henein ou Dia Al-Azzawi).

DIA
AL-AZZAWI
IRAK,
1939-ROYAUME-UNI

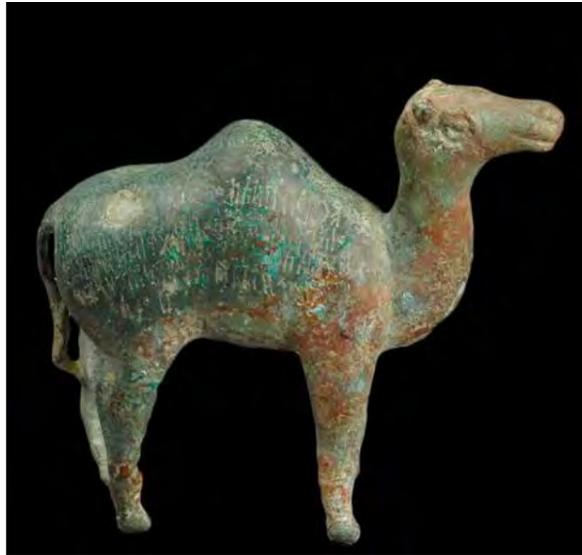
*Sculpture, From
Mesopotamia*

1979
Bronze
62 x 52 x 16 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemard
© Musée de l'IMA

Artiste majeur du monde arabe, d'origine irakienne, aujourd'hui établi à Londres, **AZZAWI** intègre dans ses œuvres un symbolisme visuel remontant à des millénaires. Cette sculpture mélange des motifs antiques au style de l'école de peinture *Nouvelle Vision* qu'il fonde en 1969. Elle rappelle les bas-reliefs mésopotamiens et leur iconographie mythologique: « Lorsque j'étais jeune et que j'étudiais l'archéologie, j'ai rencontré l'art ancien du Moyen-Orient - sculptures sumériennes, reliefs assyriens et autres - qui ont tous fortement influencé mon travail et continuent de le faire aujourd'hui » déclare Azzawi.

FOCUS

Les routes caravanières



Probablement créée près de 2 000 ans avant notre ère, la Route de l'encens reliait l'Égypte au Yémen et à l'Inde. Elle permettait de commercer avec les différents ports du Moyen-Orient, avant que les marchandises ne soient transportées par caravane en plein cœur du désert jusqu'à Damas en passant par Pétra et Gaza. Du III^e siècle avant l'ère commune jusqu'au II^e siècle de notre ère, ce commerce atteint son apogée. En parallèle de l'encens, la route servit également de zone d'échanges de la soie, d'épices, d'or, de bois rares comme l'ébène ou encore d'esclaves et de peaux d'animaux...

1&2. Les dromadaires tiennent une place centrale dans la civilisation arabe. D'abord gibier puis bétail, ces animaux sont domestiqués afin d'être utilisés pour le transport vers le début du I^{er} millénaire avant l'ère commune, en remplacement de l'âne. Leur vitesse, leur endurance permirent aux hommes et aux marchandises de traverser les zones arides de la péninsule Arabique, jusqu'alors inaccessibles.

3. **KHALIL** étudie l'art à Khartoum puis entreprend un voyage en Italie afin d'étudier la gravure, l'art de la fresque et de la mosaïque. Il compose tant ses estampes que ses peintures en empruntant le procédé du collage, en référence à la technique de la mosaïque. Des éléments disparates (timbres, coupure de presse, billets de foire d'art, motif de frise grecque antique, motif textile indien) glanés ou peints tels des vestiges forment une mosaïque picturale sur l'histoire de divinités mythiques ou imaginaires, magnifiée par la couleur.

1 Dromadaire inscrit

Hijâz (Arabie saoudite)
II^e-I^{er} siècle avant notre ère ?
Bronze
18,5 x 22,5 cm
Vaduz, Furstlyyya Art Foundation, en dépôt au musée de l'IMA
© Musée de l'IMA / Fabrice Cateloy

2 Figurine de dromadaire

Région de Dahla (Yémen)
I^{er} siècle avant notre ère - I^{er} siècle après
Calcaire
H: 13,5 cm
Paris, Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA / Philippe Maillard

3 MOHAMMAD OMAR KHALIL SOUDAN, 1934

King and Gipsies

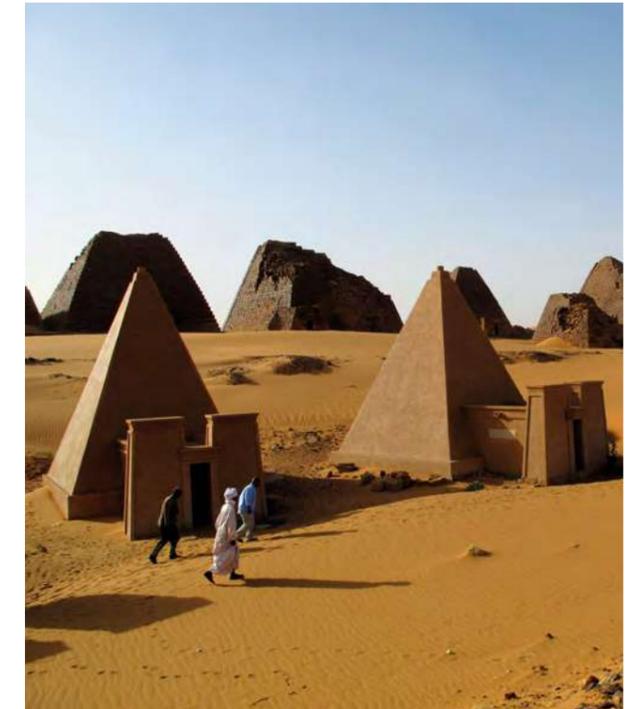
2003
Huile et collage sur bois
77 x 105 cm
Paris, Musée de l'IMA, Donation Claude & France Lemand
© Mohammad Omar Khalil; Courtesy Galerie Claude Lemand, Paris





FOCUS

L'Antiquité pharaonique D'hier à aujourd'hui



UNESCO PATRIMOINE MONDIAL

Sites archéologiques de l'île de Méroé, Soudan

3. Les sites archéologiques de l'île de Méroé, paysage semi-désertique entre le Nil et l'Atbara, étaient le cœur du royaume de Kouch, une puissance majeure du VIII^e siècle au IV^e siècle avant l'ère commune et le siège des souverains qui occupèrent l'Égypte pendant près d'un siècle. Leur vaste empire s'étendait de la Méditerranée au cœur de l'Afrique, témoignant des échanges dans les domaines de l'art, l'architecture, des religions et des langues.

1. Figure majeure du mouvement surréaliste en Égypte, affilié au mouvement *Art et Liberté* puis au *Groupe d'art contemporain*, **NADA** reste en prise avec son environnement culturel et social. Il découvre la peinture funéraire des pharaons à Louxor. Entre magie et folklore, les musiciens font « danser » une kyrielle de motifs issus de la civilisation pharaonique réinterprétés dans un registre populaire. Nada conjugue l'audace expressive des dessins d'enfants avec le souvenir des peintures funéraires de Louxor.

2. Issu d'une famille d'orfèvres, **HENEIN** modèle son premier portrait de Ramsès II à huit ans. Après des études au Caire, à Munich et à Paris où il gardera un atelier, il voyage en Haute-Égypte pour découvrir son patrimoine et ses villages, fasciné par la statuaire pharaonique. Cette œuvre renvoie à une célèbre sculpture de la nécropole de Saqqarah. Désigné en arabe « le chef du village », c'est en réalité un prêtre chargé des prières aux défunts. Si la statue antique est un bois naturaliste, Henein la synthétise dans un bronze lisse aux formes courbes et pures parfaitement maîtrisées. Cet artiste majeur participe à la restauration du grand sphinx de Guizeh.

1
HAMED NADA
ÉGYPTE, 1924-1990

Musique près des pyramides

1986
Huile sur carton toilé
61 x 51 cm
Paris, Musée de l'IMA, Donation Claude & France Lemand
© Musée de l'IMA

2
ADAM HENEIN
ÉGYPTE, 1929-2020

Sheikh El Balad

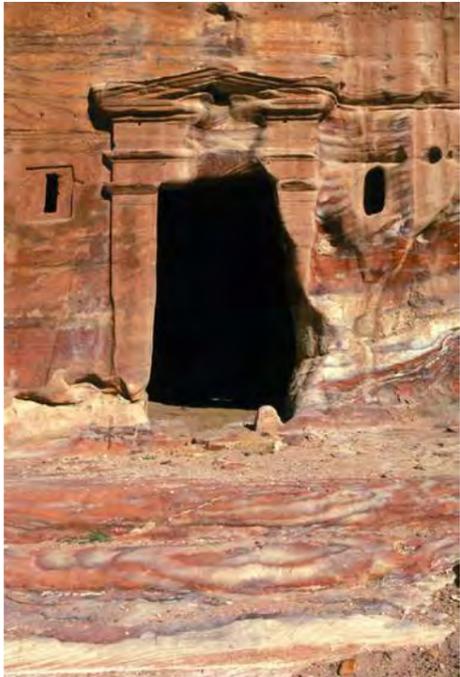
1974
Bronze
H. 55 cm, l. 25 cm,
P. 16 cm
Paris, Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA

3
Sites archéologiques
de l'île de Méroé
(Soudan)
© UNESCO / Ron
Van Oers

FOCUS

De Pétra à Baalbek

Des vestiges inspirants



UNESCO PATRIMOINE MONDIAL

Jordanie, Pétra

1. Pétra (Jordanie) est immortalisée en 1845 par un poète britannique comme la « ville rose presque aussi vieille que le temps ». Habitée depuis la préhistoire, cette cité caravanière qui prospère sous l'ère nabatéenne est dans l'Antiquité un carrefour important entre l'Arabie, l'Égypte et la Syrie-Phénicie pour le commerce de l'encens et des aromates.

UNESCO PATRIMOINE MONDIAL

Baalbek, Liban

3. Cette cité phénicienne, où l'on célèbre le culte d'une triade divine, est nommée Héliopolis à la période hellénistique. Avec ses constructions colossales, Baalbek demeure l'un des vestiges les plus imposants de l'architecture romaine impériale à son apogée.

2. Quittant sa famille réfugiée en Égypte, **SHOMAN** étudie le droit à Beyrouth puis à Paris. Elle abandonne cette voie pour s'initier à l'art à Amman. Émerveillée par la splendeur et la monumentalité du site nabatéen de Pétra, elle dédie une étude au site en examinant le passage du temps sur son minéral. Pour matérialiser la texture de la roche sur la feuille de papier, elle mêle des grains de sable à des couleurs chaudes et sombres qui évoquent le temps qui passe.

3. Formé par les modernistes libanais Abboud et Guiragossian, puis aux Beaux-Arts d'Alger et au Pratt Institute à New York, **MOLAEB** se concentre sur sa culture et ses traditions. Dans cette vue imaginaire de la cité de Baalbek au Liban, les vestiges gréco-romains s'enchevêtrent avec la ville moderne. Craignant la perte de son patrimoine, Molaeb préserve ces moments où les hommes sont en relation avec leur histoire. Il a ouvert un musée dans son village natal, à Bayssour dans le Mont-Liban.

1
Tombeau troglodyte
sur le site
archéologique de
Pétra, 2002
© IMA / Fabrice
Cateley

2
SUHÁ
SHOMAN
PALESTINE, 1944

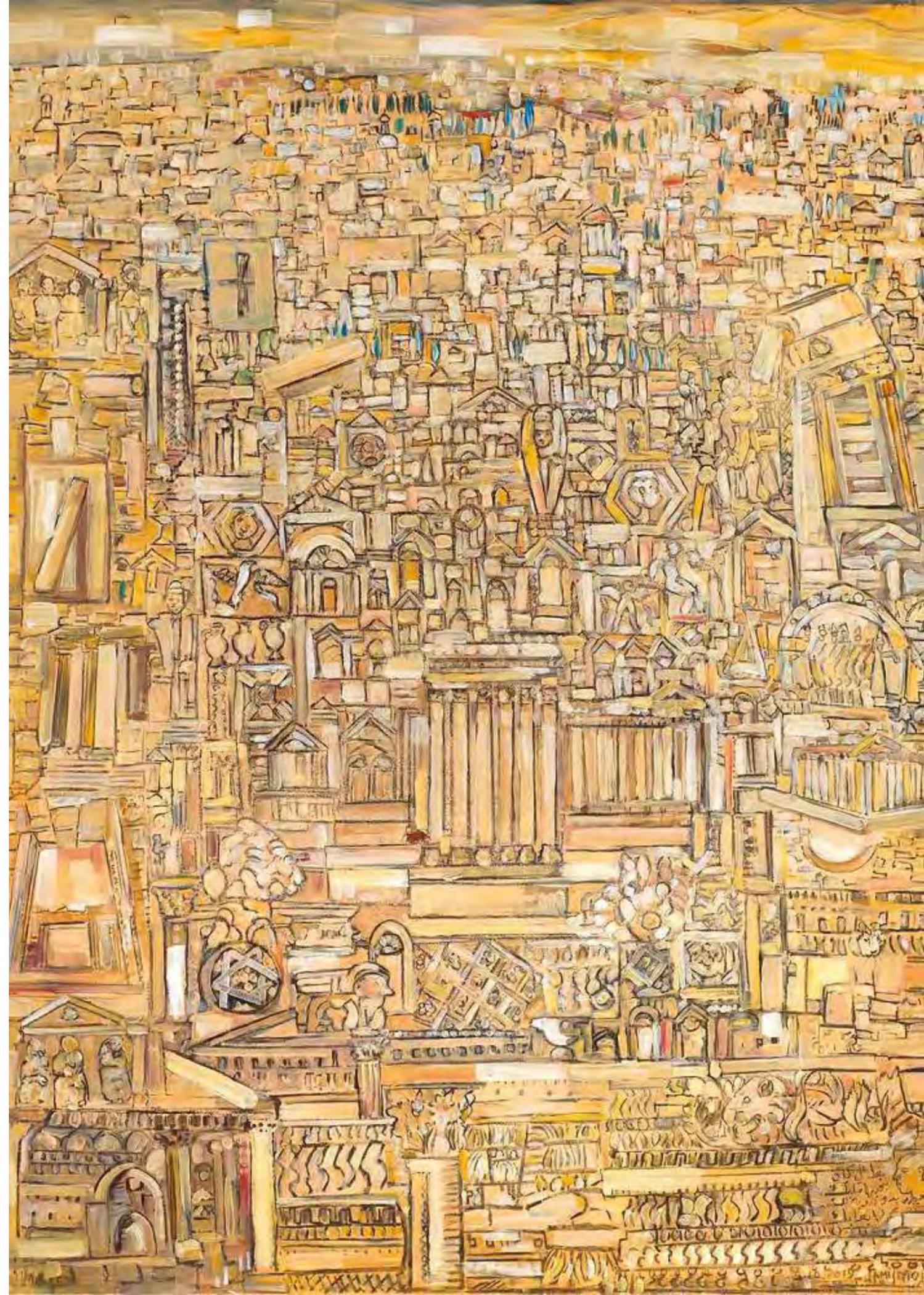
*Petra of Time
and Sand*

1996
105 x 75 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

3
JAMIL
MOLAEB
LIBAN, 1934

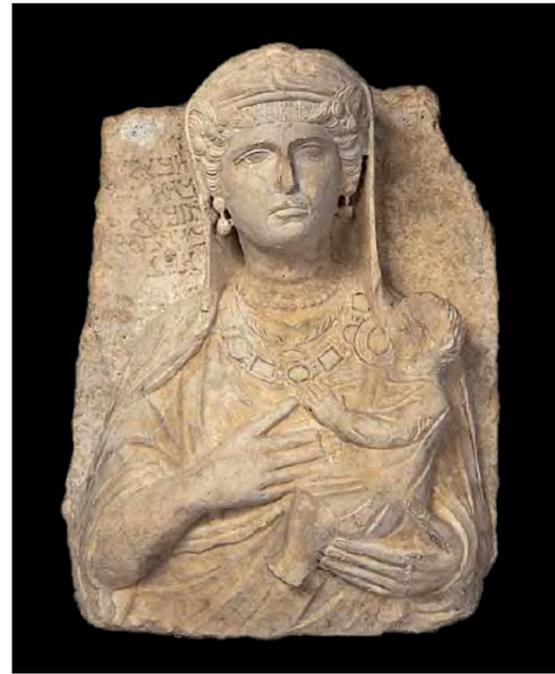
Baalbek

2019
Huile sur toile
120 x 90 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemard
© Musée de l'IMA



FOCUS

Préserver un patrimoine pour l'humanité



Une attention sera apportée à l'actualité des fouilles archéologiques, aux restaurations du patrimoine et à la lutte contre le trafic d'antiquités, menées avec le soutien, notamment de la France :

- ALIPH : les actions de l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones de conflits y auront toute leur place.
- AFALULA : l'Agence française pour le développement d'Al-Ula mobilise l'expertise française pour le développement de la région, présentée dans son potentiel culturel lors de l'exposition *Al Ula, Merveille d'Arabie* à l'Institut du monde arabe en 2019.

UNESCO PATRIMOINE MONDIAL

Site archéologique de Hegra (al-Hijr / Mada'in Salih), Arabie saoudite

3. Localisé à Al Ula, Hégra est le plus important site nabatéen avec celui de Pétra en Jordanie. C'est le premier site classé au patrimoine mondial de l'Arabie saoudite. Avec ses 111 tombes monumentales dont 94 façades décorées, le site est un exemple exceptionnel de la qualité de l'architecture des Nabatéens et de leur maîtrise des techniques hydrauliques.

UNESCO PATRIMOINE MONDIAL EN PÉRIL

Site de Palmyre-Tadmor, Syrie

4. Palmyre abrite les ruines monumentales d'une ville qui fut l'un des plus importants foyers culturels du monde antique. Au carrefour de plusieurs civilisations, l'art et l'architecture de Palmyre allient aux I^{er} et II^e siècles les techniques gréco-romaines aux traditions locales et aux influences de la Perse.

1&2. Enrichie par des dépôts d'institutions nationales ou internationales, la collection présente des pièces archéologiques telles que la plaque funéraire de cette mère et son enfant, peut-être décédés lors de l'accouchement, parés à la mode grecque. Elle traduit la culture originale de la riche société arabe hellénisée de la cité de Palmyre-Tadmor. Le torse de femme en albâtre de style égyptisant, d'une taille inhabituelle dans l'art sud-arabique, indique par sa beauté une provenance peut-être royale.

1 Statue féminine d'Arabie du Sud

Arabie du Sud
III^e siècle avant l'ère
commune
Albâtre
60 x 35,5 cm
Dépôt de la Dubroff
Family Collection
© Musée de l'IMA

2 Plaque funéraire avec une mère et son enfant

Palmyre, première
moitié du III^e siècle
Calcaire
57 x 42 x 23 cm
Damas, musée
national, en dépôt
au Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA /
Nabil Boutros

3 Site archéologique de Hegra (Al-Hijr, Mada'in Salih) Arabie saoudite 2019 © Royal Commission for AlUla

4 Site de Palmyre Syrie 2011 © Silvan Rehfeld



BELVÉDÈRE

Les religions du Livre

Espace 2



Cet espace introduit l'émergence des trois monothéismes: judaïsme, christianisme et islam, d'hier à aujourd'hui. La présentation construit des ponts entre les cultures judéo-chrétienne et musulmane pour lutter contre les préjugés liés à toutes les discriminations religieuses.

Fondée sur une approche laïque et sensible par les œuvres d'art, elle est conçue autour de couples d'œuvres issues de la collection, présentées en miroir. L'histoire commune des religions du Livre sera abordée dans un esprit fédérateur et didactique, animé de contrepoints contemporains.

L'IMA possède une expertise reconnue sur les dialogues interreligieux, grâce à la remarquable trilogie d'expositions consacrées à ce thème: *Hajj* (2014), *Chrétiens d'Orient* (2017) et *Juifs d'Orient* (2021) et à son service éducatif.

AL FAISAL est considérée comme une pionnière de l'art et de la photographie en Arabie saoudite, reconnue au Moyen-Orient et dans le monde. Elle étudie à Djeddah puis à Paris. Elle photographie en utilisant des pellicules et en présentant ses images sous forme de tirages en noir et blanc. Elle concilie son identité et ses traditions avec la modernité. Elle déclare: « J'aime me définir comme une artiste musulmane, issue de la culture et de l'histoire de mon pays natal, l'Arabie saoudite. Dans mon art, je cherche à montrer les signes du Divin dans la nature et dans l'Homme. Pour moi, la lumière est l'une des nombreuses manifestations de Dieu. Qu'il jette sur notre chemin à travers la vie pour nous rappeler sa présence constante en nous-mêmes et en tout lieu. Chaque photographie est un motif de lumière et d'ombre. Pour moi, ma photographie est une façon de louer la gloire de Dieu dans l'univers. »

REEM AL
FAISAL
ARABIE SAOUDITE,
1973

Hajj series

2000 - 2004
Tirage à la gélatine
argentique
30 x 40 cm
Œuvre présentée
dans l'exposition
*Hajj, le pèlerinage
à la Mecque* (2014)
à l'IMA
© Reem Al Faisal



FOCUS

Des religions, une histoire commune



Avant l'arrivée de l'islam, les Arabes sont polythéistes, c'est-à-dire qu'ils vénèrent plusieurs dieux, à l'instar des Grecs, des Romains et des Égyptiens de l'Antiquité. Pour les historiens de l'art, le terme « islamique » regroupe une production artistique bien plus vaste que celle liée à la religion musulmane : il s'agit de toutes les œuvres réalisées dans une région courant de l'Espagne à l'Inde, entre le VII^e et le XIX^e siècle, sous la domination de souverains le plus souvent musulmans. Or, ce monde islamique est habité par des personnes de différentes confessions : musulmans sunnites, chiïtes ou kharijites, chrétiens appartenant à différentes Églises, juifs, zoroastriens, bouddhistes... Il arrive donc souvent que des œuvres d'art islamique soient utilisées par des juifs ou des chrétiens, dans un contexte religieux.

1. Issu d'une famille d'artistes sur trois générations, **AMMAR** rejoint le *Groupe d'art contemporain* fondé au Caire en 1944. À l'instar des autres membres, il milite pour un langage plastique véritablement égyptien, synthétisant les sources populaires et patrimoniales (arts pharaonique, copte et islamique). Son travail montre un quotidien empreint de traditions et de surnaturel pleinement assumé. On reconnaît ici la ligne d'horizon du Caire, scandée de minarets et de dômes de mosquées et d'églises coptes.

2. Cette jeune femme juive en costume du Tafilalet est photographiée par **BESANCENOT**. Elle porte la grande coiffure faite des cornes latérales, des écheveaux de laine solidement attachés entre eux, enfermés dans un bonnet et bandeau de soie, bien serré. Elle porte des boucles d'oreilles en or, ornées de boules de corail ou d'ambre.

1
**MAMDOUH
AMMAR**
ÉGYPTE, 1928-2012

*La Nuit, un ange
veille sur le Caire*

1950
Cire, aquarelle et
encre sur papier
51 x 64 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemard
© Musée de l'IMA

2
**JEAN
BESANCENOT**
FRANCE, 1902-1992

Juive de Tafilalet

Maroc, années
1934-1939
Photographie
Paris, fonds
patrimonial du
Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA /
Besancenot

3
Vitrine actuelle du
Musée de l'IMA
© Pierre-Olivier
Deschamps / Vu



FOCUS

Arts islamiques

Une piété en partage



1&2. Une tenture noire (*Kiswa*), avec des cartouches brodées de versets coraniques recouvre la *Ka'aba* (La Mecque, Arabie saoudite). Elle est renouvelée chaque année lors du *Hajj* (pèlerinage à La Mecque). Ce fragment textile, brodé d'argent doré, est particulièrement précieux. Ce modeste chapelet témoigne d'une piété jusqu'en Mauritanie pour les musulmans d'Afrique.

3. Ce feuillet, copié dans une écriture coufique, provient d'un coran manuscrit en sept volumes, répertorié dans un inventaire de la Grande Mosquée de Kairouan (Tunisie) établi en 1292-1293. Il se distingue par son encre à l'or sur du parchemin teinté en bleu indigo : il est réputé être un chef-d'œuvre de calligraphie. Six volumes sont conservés à la Bibliothèque nationale de Tunis, le septième fut dépecé au XIX^e siècle, ce qui explique la présence de feuillets dans des collections publiques et privées à travers le monde.

4. **MATER** est un chef de file de l'art saoudien. Le noir et blanc de la photographie illustre les tensions de la foi et de la religion. La limaille de fer rayonne autour d'un cube noir, attraction qui évoque les pèlerins autour de la *Ka'aba*. Le site le plus sacré de l'islam est rendu manifeste dans ce moment d'équilibre absolu, suggérant la force profondément spirituelle ressentie par les millions de personnes qui prient dans sa direction cinq fois par jour, ainsi que par celles qui tournent autour pendant le *tawaf*.

1 Fragment de Kiswa

Égypte
Première moitié du
XIX^e siècle
Soie, lin ; fil d'argent
doré
27 x 76,5 cm
Paris, Musée de
l'IMA, don de
François Antanovich
© Musée de l'IMA

2 Chapelet

XX^e siècle
Mauritanie
Bois (ébène)
L. 45,8 cm, D. grain
1,2 cm
Paris, Musée de
l'IMA, don de la
présidence de la
République de
Mauritanie
© Musée de l'IMA

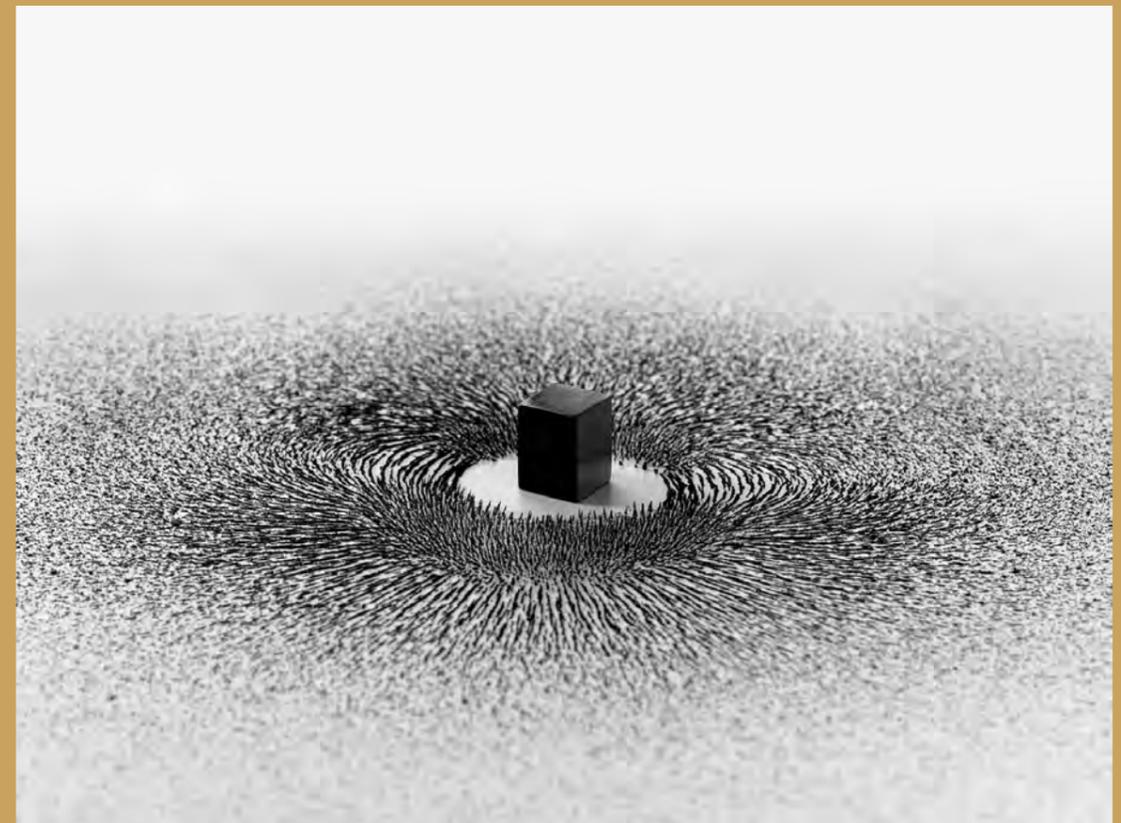
3 Feuillet bleu du Coran

Parchemin,
Kairouan, Tunisie,
X^e siècle
Or (encre), encre
rouge, parchemin
indigo
28,25 x 38 cm Paris,
Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA /
Fabrice Cateloy

4 AHMED MATER ARABIE SAOUDITE, 1979

Magnetism V

2011
Tirage d'art au jet
de latex monté sur
diasc
226 x 282 x 6 cm
Œuvre présentée
dans l'exposition
25 ans de créativité
arabe (2012) à l'IMA
© Ahmed Mater



GRANDE GALERIE

Un monde arabe en miroir
Des califes arabes aux sultans
ottomans – 622 à 1918
Espace 3

Cette galerie embrasse une vaste période depuis l'avènement de l'islam marqué par l'Hégire en 622, qui marque le début du calendrier musulman, à la chute de l'Empire ottoman en 1918. L'expansion territoriale qui accompagne la naissance de l'islam favorise la création d'empires des rives de la Méditerranée aux frontières de la Chine, au sein desquels vivent des peuples de différentes ethnies, cultures et confessions.

L'objectif est de restituer ce qui fait le Beau et l'Utile dans le monde arabe après la naissance de l'islam ainsi que d'exposer ses continuités dans l'art moderne et contemporain. En effet, le concept de modernité arabe (*hadâta*) est intimement associé à celui d'authenticité (*asâla*). Forger son identité, préserver sa mémoire, transmettre son héritage ont constitué le canon d'un art moderne arabe, à la fois authentique et pluriel, qui participe pleinement de nos jours à la scène globale des arts. Les artistes dits « arabes » ont su rétablir des liens avec leur patrimoine tout en préservant leur dimension internationale.

1. Les inscriptions mentionnent Dieu, le Prophète et les quatre premiers califes, avec au centre la proclamation « La gloire de Dieu ». Les lampes suspendues au sommet des arcades évoquent une mosquée, tandis que cyprès et palmiers annoncent un jardin paradisiaque. Ce modèle de panneau de revêtement mural composé de carreaux en céramique se rencontre fréquemment dans les mosquées, les madrasas, voire certains mausolées en Syrie et en Tunisie.

2. Issue d'un milieu rural défavorisé, Fatma Haddad dite **BAYA** est une pionnière de l'art algérien. Peintre et sculptrice autodidacte au talent universel, elle s'inspire des cultures populaire, kabyle, arabe et française. La gouache sur papier est son médium favori. Femmes animées par la musique du oud, vases et jardins aux plantes luxuriantes, profusion d'oiseaux et de poissons, renforcent le registre du merveilleux. Elle maîtrise sa composition par un jeu de symétrie en isolant chaque motif avec un cerne noir : « Je suis née artiste. C'est un don de Dieu ».



1
Panneau de revêtement mural

Tunisie
Ateliers de Qallaline
XIX^e siècle
Céramique à pâte argileuse, décor peint sur glaçure opaque
67,5 x 67,5 cm
Paris, Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA

2
BAYA
ALGÉRIE, 1931-1998

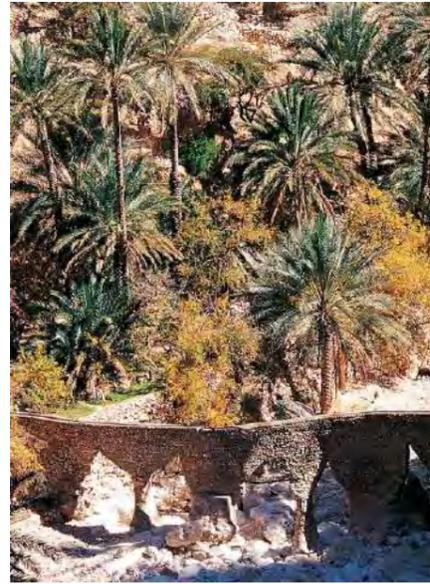
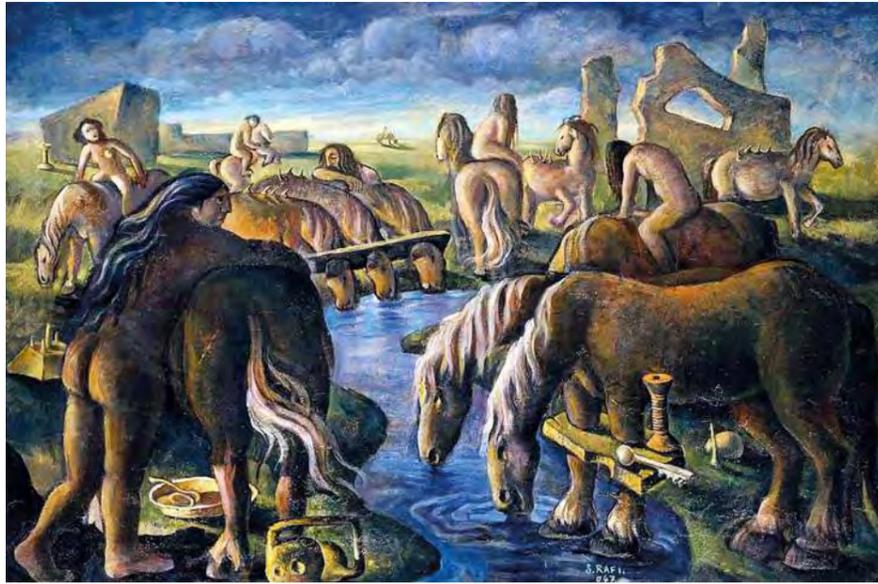
La Musique

1974
Gouache sur papier
100 x 150 cm
Paris, Musée de l'IMA, Donation Claude & France Lemand
© Musée de l'IMA



FOCUS

Or bleu, or noir, biens précieux Environnement et écologie



Certaines oasis gardent des traces d'une occupation humaine continue depuis le néolithique jusqu'à nos jours : forteresses historiques, sources, canaux et autres dispositifs de gestion de l'eau. Avec ses 2,5 millions de palmiers dattiers, l'oasis d'Al Ahsa (Arabie saoudite) est la plus grande au monde.

La question environnementale est inhérente à la diversité des milieux naturels de la péninsule Arabique au Sahel. L'immensité du territoire saharo-arabique témoigne d'un antique surpâturage des sols, de l'enjeu de la gestion des ressources, comme l'eau, et des nouvelles énergies (pétrole, éolien, solaire).

1. Formé aux Beaux-Arts du Caire, **RAFI** manifeste une distance par rapport à son académisme. En 1946, il cofonde le *Groupe d'art contemporain* avec les Égyptiens Al Gazzar et Nada. Figures de proue de la modernité en Égypte, ils rejettent le folklore, s'inspirent de sujets locaux, simplifient leur style. Dans ce tableau bucolique, la crue du Nil donne sa fertilité à la terre. Par le biais de cette scène symbolique, Rafi combine un passé populaire à un présent d'espoir, au moment où les troupes britanniques se retirent du canal de Suez.

UNESCO PATRIMOINE MONDIAL

Systèmes d'irrigation aflaj du sultanat d'Oman

2. Les *aflaj* existaient dans la région dès 2 500 avant l'ère commune. Ce système d'irrigation conduit l'eau des sources souterraines, par gravité, sur des kilomètres. La gestion et le partage équitable de l'eau dans les villages et les villes sont sous-tendus par des notions de dépendance mutuelle et de collectivité, et guidés par des observations astronomiques. Menacé par la baisse du niveau des eaux souterraines, l'*aflaj* représente une forme d'occupation des sols exceptionnellement bien conservée.

3. Cette grande jarre associe rôle utilitaire et fonction décorative ostentatoire. Elle occupait une place d'honneur dans l'espace domestique, généralement un angle dans la cour ou le patio de la maison. Elle servait de réserve à eau pour les besoins quotidiens de la maison.

1
SAMIR RAFI
ÉGYPTÉ, 1926-
FRANCE, 2004

La Vallée verte

1947
Peinture à l'huile
96 x 146 cm
Paris, Musée de
l'IMA © Musée de
l'IMA / Philippe
Maillard

2
Systèmes d'irrigation
aflaj d'Oman (Oman)
© Editions Gelbart
/ Jean-Jacques
Gelbart

Jarre

Meskeneh (Syrie),
XII^e-XIII^e siècle
Pâte argileuse, décor
moulé et barbotine
45,5 x 79 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA



FOCUS

Les Arabes, aventuriers des mers



Au tournant de notre ère, la navigation en haute mer est bien maîtrisée. Progressivement, la route terrestre est délaissée au profit du commerce maritime. De grands ports se développent en Arabie du Sud, comme Qani dont parle Pline l'Ancien. Les contacts avec la région du Golfe, l'Iran et l'Inde s'intensifient. Ce réseau maritime perdure à la période islamique et s'étend même jusqu'en Chine. Tout au long du Moyen Âge, l'océan Indien, d'où provenaient les produits les plus recherchés, a été le plus grand et le plus convoité marché du monde. En se déployant, le commerce maritime permet une circulation des marchandises, des hommes, des croyances et des idées. Le monde s'élargit, révélant peu à peu son immensité.

UNESCO PATRIMOINE MONDIAL

Activités perlières de Bahreïn

1. C'est le dernier exemple complet de la tradition culturelle liée à l'industrie perlière, activité dominante dans le Golfe arabo-persique du II^e au XX^e siècle. Il représente un exemple exceptionnel de l'utilisation traditionnelle de la mer et de l'interaction de l'être humain avec son environnement.

2. Très prisés par la brillance et l'iridescence de leur coquille de nautilus, ces objets luxueux en nacre, à la fois merveilles de la nature et témoignages du savoir-faire humain, étaient vraisemblablement des pièces d'apparat. Cette corne à poudre à canon, destinée aux armes portatives, est caractéristique de la production de Gujarat sur la côte ouest de l'Inde au XVI^e siècle.

3. Située près de la mer Rouge sur la Corne de l'Afrique, la zone de l'actuelle République de Djibouti est habitée depuis au moins le Néolithique. L'histoire des boutres remonte à plus de mille ans. Diffusé par les navigateurs arabes, son utilisation s'étend toujours dans tout l'Océan indien comme en témoigne cette photographie de FONTAINE. Ils sont utilisés pour la pêche, le transport de passagers, de fruits, d'animaux et de matériaux divers et le cabotage. Rapides et maniables, ces navires étaient appréciés des trafiquants d'esclaves, d'armes, de qat et d'or ainsi que des contrebandiers et des pirates.

UNESCO PATRIMOINE MONDIAL

Site archéologique d'Al Zubarah, Qatar

4. Ville côtière fortifiée, centre de pêche et de commerce des perles, Al Zubarah est créée par des marchands et liait l'océan Indien, l'Arabie et l'Asie occidentale. La tradition perlière et commerçante du Golfe arabo-persique a précédé le développement d'États indépendants, ancêtres des États du Golfe.

5. Ce portrait d'homme dans son costume traditionnel par FUTAIH, portant le foulard et le poisson qu'il a pêché, rassemble des éléments d'un univers yéménite, chargé d'imaginaires et de légendes, si présents le long de la façade maritime du Golfe, un constant creuset d'échanges et d'abondance.

1
Huitres à Hayr
Shtayyah
© MICI / Hani Badr

2
*Corne à poudre
façonnée à partir
d'un coquillage*

Gujarat (Inde)
XVI^e siècle
Monture en nacre
et laiton
28 cm
Collection
particulière
© Pierre Olivier
Deschamps / Vu

3
HUGUES
FONTAINE
FRANCE, 1959

*Boutre à quai
dans le port de
Djibouti*

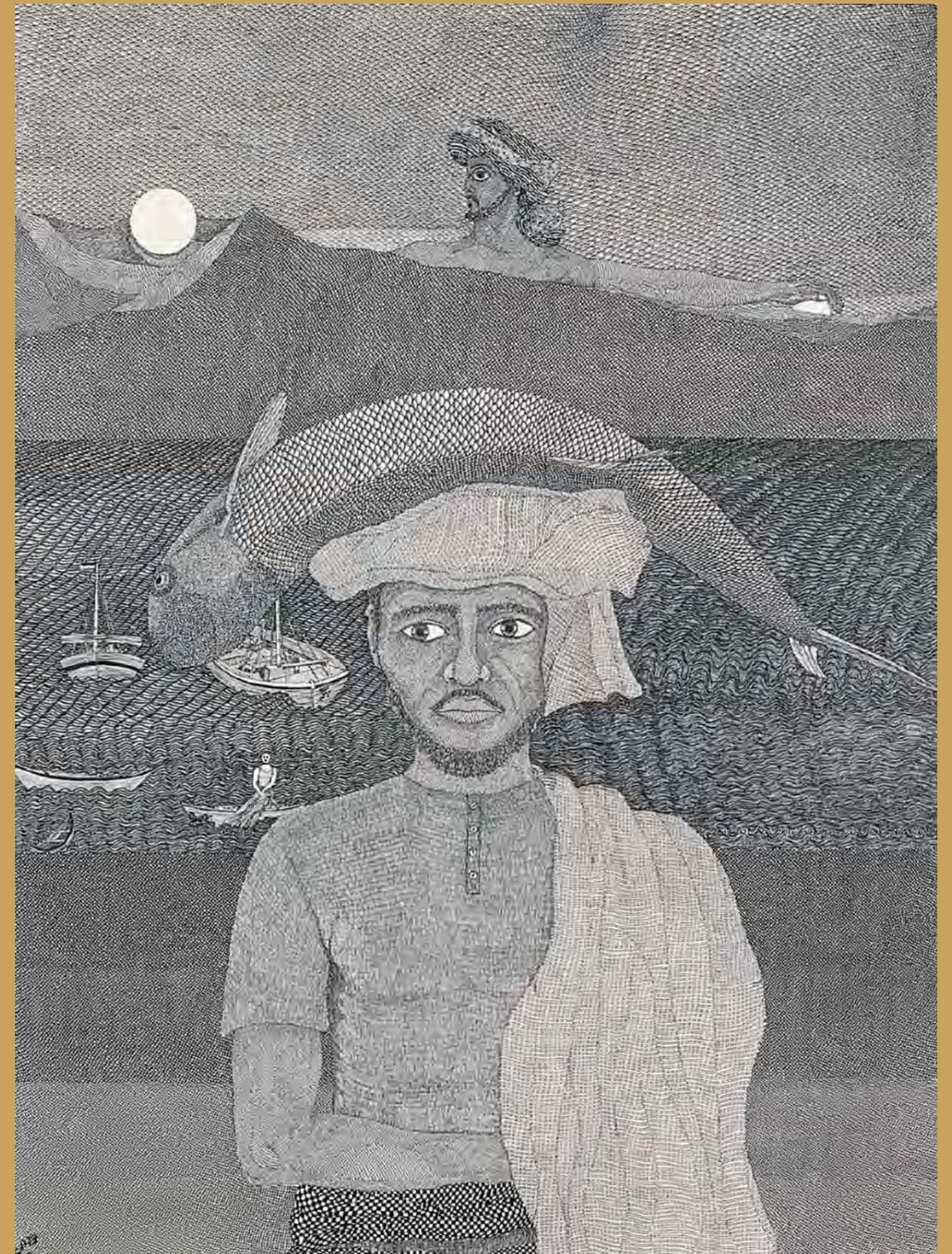
2002
Photographie
Bibliothèque de
l'IMA
© IMA / Hugues
Fontaine

4
Site archéologique
d'Al Zubarah
© Qatar Museums
Authority / A.
Panthos

5
FUAD EL
FUTAIH
YÉMEN, 1948-2018

Le Pêcheur

1974
Encre de Chine sur
papier
64,9 x 49,9 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA



FOCUS

Les arts islamiques

Et le monde



Les routes commerciales entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe traversent le territoire arabo-musulman, faisant de celui-ci un centre dynamique d'échanges mondialisés. Les biens commercialisés témoignent de la splendeur des souverains qui ont impulsé des recherches sur les matériaux (verre, céramique, métal, bois et textile) et les formes (proportions, répertoire décoratif).

L'art islamique a considérablement influencé les arts visuels en Occident. Venise en était le centre de gravité du IX^e siècle au milieu du XIX^e siècle. Après avoir largement pénétré la peinture et la littérature dans la première moitié du XIX^e siècle, il influence les arts décoratifs et l'architecture, encouragés par les Expositions universelles.

1. La technique complexe du lustre à reflets métalliques sur céramique est mise au point dans l'Empire abbasside dans la première moitié du IX^e siècle. Si les lustres monochromes sont plus courants, les polychromes sont une production de prestige, rare et coûteuse ; leurs secrets de fabrication ayant été vite perdus.

2. Ces décors à reflets métalliques, propre aux arts de l'Islam, sont encouragés par les souverains nasrides, notamment à Malaga. Après la Reconquête, l'engouement pour la céramique «hispano-mauresque» se poursuit avec une exportation vers les pays musulmans et chrétiens. Le bleu de cobalt et le lustre brun associés dans de vigoureuses compositions, comme sur ce vase à boire, caractérise cette production toujours vivante.

3. Le globe se compose de deux moitiés hémisphériques réunies par un système à baïonnette. Destiné à parfumer un intérieur, il pouvait s'échanger entre les convives et faire office de chaufferette pour la main. Cette forme apparue en Chine gagne l'Asie et le Proche-Orient à partir du XIII^e siècle.

4. Cette aiguière incrustée d'or et d'argent fut exécutée pour le sultan mamelouk al-Hasan, mécène éclairé et commanditaire d'artisanats de grand luxe et de monuments prestigieux. Sa forme est influencée par l'Inde tandis que le motif de fleur de lotus renvoie à la Chine. Au XIV^e siècle, l'Égypte contrôlait la route des Indes, intermédiaire entre les acheteurs occidentaux et les marchands arabes.

1
Coupe abbasside
à décor de luxe
polychrome

Bagdad, Irak
1^{ère} moitié du IX^e
siècle
Céramique glaçurée
D : 20,5 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Nabil Boutros

2
Vase à deux
anses (jarrita)

Malaga, Espagne
entre le 4^e quart du
XIV^e siècle et le 1^{er}
quart du XV^e siècle
Céramique peinte et
lustrée
H. 16,2 cm, D.
13,4 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

3
Globe à encens

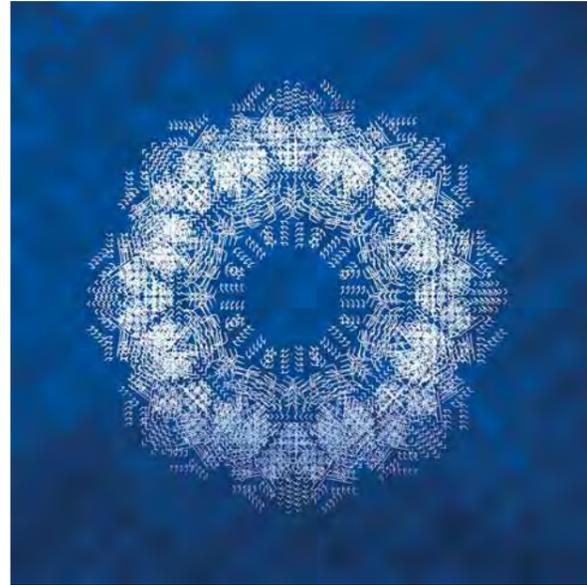
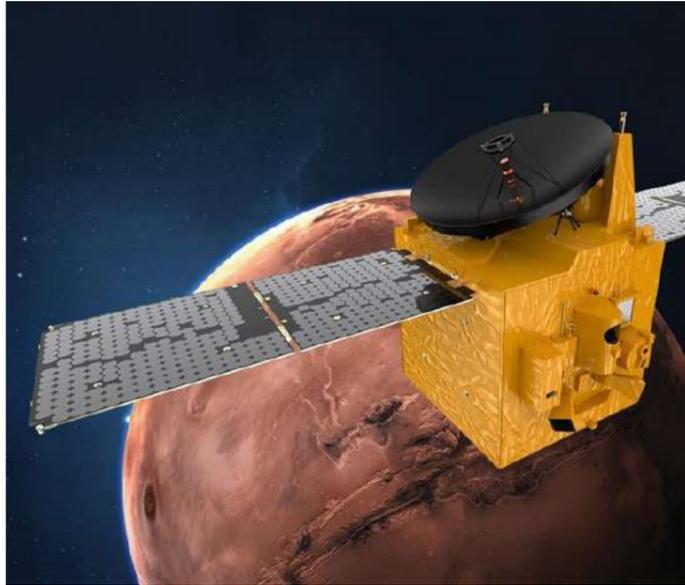
Syrie, 4^e quart du
XV^e siècle
Laiton martelé,
ajouré, ciselé,
incrusté
D. 13,6 cm
Paris, Musée de
l'IMA, legs Marcel
Destombes
© Musée de l'IMA /
Elisabeth Savel

4
Aiguière inscrite
à la gloire du
sultan mamelouk
al-Hasan

(r. 1347-1351, puis
1354-1361)
Égypte
1356 - 1357
Laiton martelé,
ciselé, incrusté d'or
et d'argent
H. 33,5, L. 34,5, D.
17 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

FOCUS

Les âges d'or des sciences arabes



À la fin du VIII^e siècle, l'arabe permet de transmettre les connaissances scientifiques d'un bout à l'autre du califat abbasside grâce à des traductions critiques des savoirs grec, indien, babylonien et égyptien. Les scientifiques structurent l'astronomie, la médecine, les mathématiques, la géographie... Les travaux du philosophe Ibn Sîna (Avicenne), du mathématicien et astronome al-Khwârizmi ou du scientifique et polygraphe Al-Bîrûnî ont une grande influence en Occident. Ces savoirs, hérités de l'Antiquité, leur permettent d'élaborer de nouvelles disciplines telles l'algèbre et la trigonométrie. Ils comprennent la rotation de la Terre autour de son axe. L'amélioration des instruments favorisent les mesures dans le ciel et sur terre, utiles à l'Empire musulman et aux voyages des marchands.

3&4. L'astrolabe est un instrument d'astronomie qui matérialise en deux dimensions la sphère céleste. Il a été mis au point par les Grecs et développé par les astronomes musulmans. De nouveaux besoins apparaissent à l'avènement de l'islam : définir les heures des cinq prières quotidiennes, déterminer la direction de La Mecque vers laquelle s'oriente le croyant lors de la prière, fixer le début et la fin du ramadan. Les astrolabes sont aussi des objets raffinés, élaborés avec le plus grand soin. Le monde arabo-musulman partage la même volonté d'associer fonctionnalité et esthétique.

2. Connue pour ses œuvres d'art minimalistes et abstraites qui rassemblent des éléments de langage, de spiritualité et d'art islamique traditionnel, l'artiste saoudienne **AL HOMOUD** utilise la calligraphie et les processus mathématiques pour former son propre langage visuel.

1. La mission martienne des Émirats arabes unis *Al-Amal* soit « l'espoir », d'où son appellation anglophone Mars *Hope* est une sonde spatiale placée en orbite de Mars pour étudier son atmosphère. Elle est développée en collaboration avec plusieurs instituts et experts internationaux. Le 9 février 2021, la sonde *Al-Amal* réussit son insertion dans l'orbite martienne, faisant des EAU la cinquième nation à graviter autour de cette planète.

1
Vue d'artiste
de la sonde
Al-Amal
en orbite
martienne

© The Emirates
Mars Mission

2
LULWAH AL-
HOMOUD
ARABIE SAOUDITE,
1967

Al Ghafour

2017
Techniques mixtes
sur papier d'archives
100 x 100 cm
© Lulwah Al-
Homoud

3
Astrolabe

Yémen
XV^e siècle
Laiton coulé et gravé
Paris, Musée de
l'IMA, legs Marcel
Destombes
© Musée de l'IMA

4
Astrolabe

Muhammad
Khalil (facteur),
Abd al-Aymma
(ornementiste)
1120H
Iran
laiton (coulé, gravé)
D. 9,1 cm, E. 0,6 cm
Paris, Musée de
l'IMA, legs Marcel
Destombes
© Musée de l'IMA



FOCUS

Cultures autochtones du monde arabe



Cette présentation met en lumière les expressions artistiques régionales au sein du monde arabe, en distinguant celles du Maghreb de celles du Proche et du Moyen-Orient. Elle inclut des contrepoints contemporains pour montrer la continuité de ces esthétiques.

1&2. Peintre, sculpteur, graveur et poète, **MARTINEZ** enseigne le dessin aux Beaux-arts d'Alger dès 1963. Il cofonde en 1967 le groupe *Aouchem* (« Tatouages ») qui prône un art moderne enraciné dans la tradition algérienne, notamment des motifs berbères. Durant la « décennie noire », sa réflexion porte sur la confrontation dans un même espace d'univers inconciliables. La porte devient un motif récurrent, lieu de tensions aussi bien que d'ouverture sur tous les possibles. L'artiste s'inspire des motifs kabyles, comme sur ces fibules, aux combinaisons infinies et à l'abstraction symbolique qui mettent en scène des principes universels d'opposition et de complémentarité liés aux cycles de la vie.

3&4. Ce sac, caractéristique des nomades du Sahara, est la propriété des femmes touarègues mariées. Ses décorations montrent un monde de l'intérieur, de la culture, par opposition à la nature. Les motifs circulaires évoquent les maisons organisées à partir de noyaux féminins autour desquels s'agrègent les autres éléments. **BELKAHIA** puise dans l'art pariétal du Maghreb et dans la culture berbère les motifs et les symboles qu'il magnifie dans le cadre d'une esthétique très personnelle où l'allusion au corps féminin est omniprésente. L'usage de la peau tendue ornée avec du henné renvoie aux arts traditionnels. Ce langage informel mais organique s'impose comme l'un des repères essentiels des arts plastiques en Afrique du Nord. Cette aube, vibrante, rayonne tel un soleil à son lever. C'est aussi le réveil d'un corps après l'abandon dans le sommeil. « Le henné, la peau, ce sont mes souvenirs, ma grand-mère, l'environnement dans lequel j'ai grandi, les odeurs que je connais » dit l'artiste.

1
**DENIS
MARTINEZ**
ALGÉRIE, 1941

*Porte de
l'illumination*

1991
Acrylique sur toile
200 x 200 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemand
© Musée de l'IMA,
A. Ricci

2
*Grande fibule
triangulaire
ibzime*

Fin XIX^e - début XX^e
siècle
Grande Kabylie,
Algérie
Argent émaillé et
corail
18 x 9,5 cm
Collection Bouvier ©
Marc Bouvier

3
**FARID
BELKAHIA**
MAROC, 1934-2014

Aube II

1984
Peau (encres); henné;
bois (support)
D. 250 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© ADAGP / Philippe
Maillard

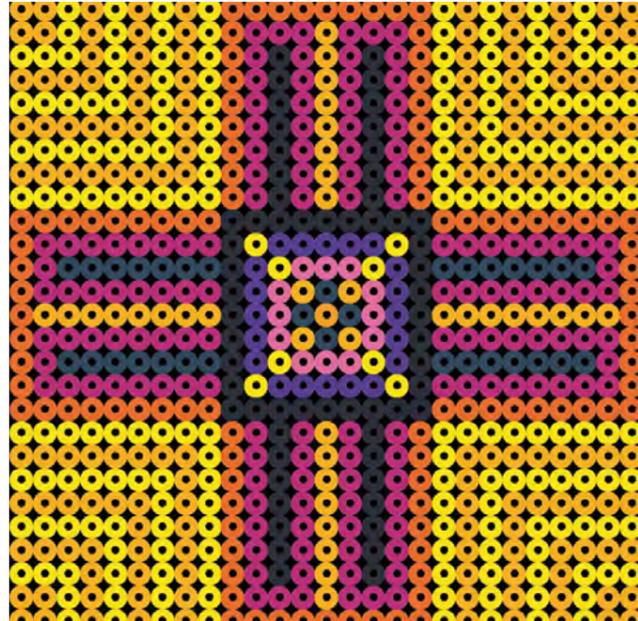
4
*Sac de voyage
pour femme*

Sahara
XX^e siècle
Cuir teinté
140 x 102 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Thierry Rambaud



FOCUS

Parures de mariées Face à leurs destinées



1&2. **SHOMALI** est né en 1981 au Koweït et a grandi dans le camp de réfugiés palestiniens de Yarmouk, en Syrie. Toute son enfance a été bercée par les récits de ses parents sur la Palestine. Il raconte : « En 2017, une ancienne robe de mariée palestinienne brodée (*thobe*) a été exposée lors d'une vente aux enchères israélienne et il était évident que la robe n'avait jamais été portée. J'ai contacté la maison de vente pour obtenir plus d'informations. On m'a dit que le vendeur était un Israélien qui avait hérité de la robe de son père. Son père était membre des groupes de la Haganah et il a affirmé avoir trouvé la robe dans l'une des maisons arabes abandonnées pendant la Nakbah de 1948. [...] Pourquoi une jeune mariée laisserait-elle derrière elle une robe qu'elle a passé des années à broder ? Son fiancé était-il un combattant puis un martyr, c'est pourquoi elle a abandonné la robe, devenue un fardeau de souvenirs passés, pour courir vers un abri ? Ou peut-être était-elle dans son foyer puis tuée par l'homme qui a volé la robe ? Le mariage n'a jamais eu lieu... J'ai reconstitué les détails des robes de plusieurs villages dépeuplés à l'aide de pelotes de fil. J'ai remplacé chaque point par une nouvelle pelote qui n'a jamais été utilisée pour broder une pièce... Des robes qui n'ont pas été brodées, des mariages brisés, des chansons non interprétées, des maisons non construites, des enfants non nés. »

3. L'histoire de la parure féminine traditionnelle en Tunisie reflète la stratification d'influences orientales et occidentales qui, en accord subtil avec les goûts locaux, lui donne sa riche diversité. La mariée apparaît telle une idole. L'épouse porte une robe cérémonielle pour chaque jour de la semaine des noces. Le 7^e jour du mariage, elle revêt une pièce maîtresse héritée des traditions rurales antiques, un drapé-robe (*hrem*).

1
Ancienne robe de mariage palestinienne (thobe)

2
AMER SHOMALI KOWEÏT, 1981-PALESTINE

Broken Weddings in Ramallah

2018
Bobines montées sur aluminium et socle en bois
124,5 x 124,5 cm
Paris, Musée de l'IMA, don de George Al-Ama
© Musée de l'IMA

3
Robe drapée (hrem)

Mahdiya (Tunisie)
Début du XIX^e siècle
Laine, fils d'argent dorés, fils de soie
4,65 x 125 cm
Dépôt du Musée ATP de Tunis, au Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA / Philippe Maillard



FOCUS

Des musiques traditionnelles Aux divas arabes



Plutôt qu'une « musique arabe », il existe des musiques arabes : chants religieux, musiques savantes ou populaires, divas panarabes et scènes contemporaines, elles renvoient à des phénomènes artistiques très variés et à un brassage des cultures durant quatorze siècles dans une aire linguistique étendue sur deux continents.

2. *Oud* signifie en arabe « morceau de bois ». C'est un luth à manche court, dont les cordes sont pincées. Au IX^e siècle, le grand musicien et luthiste Ziryab, l'aurait doté d'une cinquième corde. Une sixième est ajoutée au XX^e siècle. Considéré comme le « roi des instruments » de la musique arabe, le oud sert, depuis le Moyen Âge, de référence à la théorie musicale. Il est l'instrument indispensable aux compositeurs et aux chanteurs solistes. De Bagdad à Cordoue, il était joué par les hommes et les femmes, bien qu'actuellement les luthistes hommes soient majoritaires.

3. Avec la liberté d'expression que peuvent avoir les enfants et une palette aux teintes vives, **EL BACHA** rend hommage au mythique Ziryab, gastronome et astronome, homme de lettres et musicien, né à Mossoul et mort à Cordoue au IX^e siècle. Il est réputé pour avoir introduit le oud en al-Andalus et être le père de la musique arabo-andalouse. La peinture, la musique, la littérature et la femme ne cessent de guider le travail d'El Bacha.

1. Le XX^e siècle marque l'avènement des femmes dans le domaine artistique et leur prise de pouvoir dans l'industrie musicale en plein essor. Leur accomplissement assure le renom de l'Égypte et acte sa domination, avant 1975, sur la scène culturelle arabe. La photographe et vidéaste libanaise **RANDA MIRZA** et le musicien et compositeur hip hop **WAËL KODEIH** partagent un amour commun du patrimoine musical et cinématographique arabe. Ils activent la mémoire auditive et visuelle des connaisseurs comme l'imaginaire des novices. Créée pour l'exposition *Divas. D'Oum Kalthoum à Dalida* à l'IMA, cette installation nostalgique puise dans l'âge d'or de la comédie musicale au Caire. Deux légendes égyptiennes de la danse se réincarnent en hologrammes tirés de trois films : *Un verre et une cigarette*, *Afrita Hanem* avec Samia Gamal et *Le Bonnet magique* avec Tahiyra Carioca.

1
RANDA MIRZA
WAËL KODEIH
LIBAN

La Dernière danse

Schéma 2D de l'installation *La Dernière danse*
Production Institut du monde arabe
Installation musicale et holographique
2020
© Randa Mirza et Célia Bonin / Wael Kodeih

2
Luth (oud)

Tunisie
Bois, métal et cordes de nylon
76 x 39 cm
Paris, dépôt du musée du quai Branly
© Claude Germain / Scala

3
AMIN EL BACHA
LIBAN, 1932-2019

Hommage à Ziryab

1987
Huile sur bois découpé et contrecollé
Paris, Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA / Alberto Ricci



BELVÉDÈRE

L'esprit de la Nahda

Des colonisations aux émancipations

Espace 4



Cette galerie rassemble des œuvres, objets et documents issus du monde arabe et européen de 1798 à la fondation de la Ligue arabe en 1945. Elle couvre l'émergence émancipatrice de la Nahda, période d'échanges et d'influences culturelles, de bouleversements technologiques et d'affirmations nationales au Caire, à Beyrouth, à Damas et à Tunis. Les voyages jusqu'à Paris, Londres et même le continent américain nourrissent de florissants dialogues artistiques transnationaux. L'essor de l'orientalisme, érigé en discipline scientifique, illustre une fascination pour la culture arabe, ses œuvres et son mode de vie. La vision découlant de ce mouvement sera confrontée à celle issue d'Edward Saïd et des artistes contemporains, qui déconstruisent cette image d'un ailleurs colonial.

1. Artiste autodidacte, **BEL BAHAR** débute la peinture de chevalet à 17 ans. Elle tire de ses lectures en histoire de l'art l'inspiration d'œuvres d'artistes occidentaux tels les Delacroix, Renoir ou Picasso. Cette œuvre revisite le premier chef-d'œuvre orientaliste de Delacroix en 1834. Après son voyage d'un mois au Maroc et deux jours à Alger en 1832, il peint *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Le cadrage indiquerait plutôt la version de Renoir du Musée national des Beaux-Arts d'Alger. Des volutes oniriques de fumée blanche strient la toile, à ce moment charnière de l'indépendance de l'Algérie.

2. **MAMMERI** se rend en 1916 à Fès auprès de son cousin, précepteur du futur Mohammed V. Il est successivement professeur à Fès et à Rabat. En 1921, le Musée du Luxembourg à Paris, consacré à l'art vivant, acquiert ses deux premières toiles exposées. Son œuvre est marquée par l'influence de la peinture occidentale, privilégiant des paysages et des scènes de la vie quotidienne. Mamméri est le premier et le plus ancien authentique peintre algérien, considéré comme le plus marocain des peintres algériens et le plus algérien des peintres marocains.

¹
SOULIHA BEL
BAHAR
ALGÉRIE, 1934

Femmes d'Alger
d'après Delacroix

1962
Technique mixte sur
papier
54 x 88 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemand
© Musée de l'IMA,
Alberto Ricci

²
AZOUAOÛ
MAMMERI
ALGÉRIE, 1890-1954

*Intérieur de
la mosquée
Karaouine*

1921
Huile sur toile
62,5 x 51 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA



FOCUS

Le corps décolonisé



La réappropriation du corps par les arts plastiques dans le monde arabe et ses diasporas commence avec les pionniers qui le dessinent, le peignent ou le sculptent avec une nouveauté radicale: le nu enseigné dans leur formation académique. Analogue à un territoire, métaphore d'un état des lieux, le corps comme sujet, dévoilé ou transgressif, se fait outil de création, d'expression et de libération. Dans le monde arabe et au-delà, les femmes s'affranchissent d'une vision cloisonnée de l'existence. Dépassant les clivages et les non-dits, elles transcendent les frontières de leur genre en déconstruisant une imagerie stéréotypée et aliénante, orientaliste et kitsch, via différents mediums. Partout, elles affichent leur principe de liberté.

1. Intellectuel engagé, **YOUNAN** est un pionnier de la peinture arabe, membre du groupe *Art et Liberté*. Entre l'Égypte et la France, il participe aux expositions internationales surréalistes. Il préconise un réalisme subjectif fusionnant une imagerie familière aux Égyptiens et la psychologie de l'inconscient. Il témoigne de l'angoisse et de la misère qui touchent son pays pendant la Seconde Guerre mondiale. Contraintes à la prostitution, ces femmes aux corps mutilés et squelettiques dans une maison close luttent contre la guerre, le subconscient et les conventions.

2. **BOUABDELLAH** « redessine » trois tableaux emblématiques : *Les Trois Grâces* de Raphaël (1503-1505), *Gabrielle d'Estrées* de l'École de Fontainebleau (1594-1595) et *Olympia* de Manet (1863). Au rythme lent d'une mélodie arabe, la vidéo entremêle trois histoires qui se dédoublent dans le diptyque, révélées et cachées dans un jeu de présence/absence. Le film inverse la représentation racialisée de la maîtresse et sa servante pour *Olympia*, délocalise les récits et met en scène des femmes agissantes. Se saisir de l'histoire de l'art n'est pas un culte du passé mais une manière de s'interroger par l'image sur le rôle et la place des femmes à toutes les époques.

3. **BOUGHRIET** brosse le portrait de veuves, activistes et victimes des violences durant la guerre d'Algérie. Elles en sont les derniers témoins. Cependant, l'histoire officielle tout comme l'imaginaire populaire ne s'en souviennent guère... L'artiste reprend, en les détournant, les codes des odalisques alanguies de la peinture orientaliste. Le corps de ces femmes rejette toute assimilation avec le corps-objet du fantasme colonial d'un « Orient » lointain et exotique.

1
**RAMSES
YOUNAN**
ÉGYPTE, 1913-1966

Sans titre

1943
Huile sur toile
60 x 85 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Nabil Boutros

2
**ZOULIKHA
BOUABDELLAH**
ALGÉRIE-FRANCE-
MAROC, 1977

Envers/Endroit

2016
Vidéo en diptyque
6 minutes
Paris, Musée de l'IMA,
Donation Claude &
France Lemand ©
Courtesy Galerie
Claude Lemand

3
**HALIDA
BOUGHRIET**
FRANCE-ALGÉRIE,
1980

*Mémoire dans
l'oubli*

2010-2011
Tirage lambda
contrecollé sur dibond
120 x 180 cm
Paris, Musée de l'IMA,
Donation Claude &
France Lemand ©
Courtesy Galerie
Claude Lemand



FOCUS

De la colonisation et de l'indépendance: Abdelkader



1. Rien ne destine Abdelkader ibn Muhieddine (1808-1883) à devenir un grand chef militaire. Cet homme cultivé et musulman soufi est proclamé en 1832 sultan (grand souverain) par les tribus de la région d'Oran mais se contente du titre d'émir (prince ou gouverneur). Sa lutte contre l'occupation française commence dès 1832. La guerre est proclamée en 1839. Malgré le Traité de Tafna de 1837 qui instaure la paix et un partage de souveraineté, les hostilités reprennent après sa violation quand Louis-Philippe ordonne la prise de Constantine. Surnommé « le meilleur ennemi de la France », après quinze années d'une rude guerre au cours de laquelle Abdelkader gagne et perd des batailles, il dépose les armes en 1847 en échange de son exil au Proche-Orient, mais il est incarcéré en France. En prison, il rédige un traité de philosophie, *Lettre aux Français* dans lequel il souligne l'importance d'échanger les savoirs entre les cultures. Ce livre lui vaut la sympathie de l'intelligentsia française puis sa libération en 1852. En 1860, quand les chrétiens sont persécutés au Liban et en Syrie, Abdelkader, établi à Damas, les recueille et offre sa protection au consul français. Il recevra la plus haute distinction de la Légion d'honneur, voyageant beaucoup et s'entretenant avec plusieurs souverains.

2. **EL MEYA** impose un regard frontal sur la société algérienne. *Le Cheval blanc*, titre faussement neutre de cette œuvre, évoque l'émir Abdelkader (1808-1883), figure historique à la fois canonisée par le pouvoir et contestée par des opposants au régime actuel. El Meya interroge le personnage historique versus les images officielles. Le mythe s'épuise par cette double instrumentalisation. Avec ses motifs détournés, ce tableau rappelle les fixés sous verre populaires qui circulaient au Maghreb au XIX^e siècle. L'artiste se concentre sur la dimension mythique de l'émir « voguant dans le ciel, icône intouchable et indomptable. » Mais elle le prive des symboles de noblesse et de commandement (selle, costume historique, décorations). Elle veut « l'approcher dans sa vérité » multiple : religieux, savant, érudit, poète, combattant, chef d'État. Symbole du relativisme des témoignages, elle rappelle avec humour ses yeux décrits tantôt bleus, tantôt bruns.

1
LOUIS JEAN
DELTON
FRANCE, 1807-1891

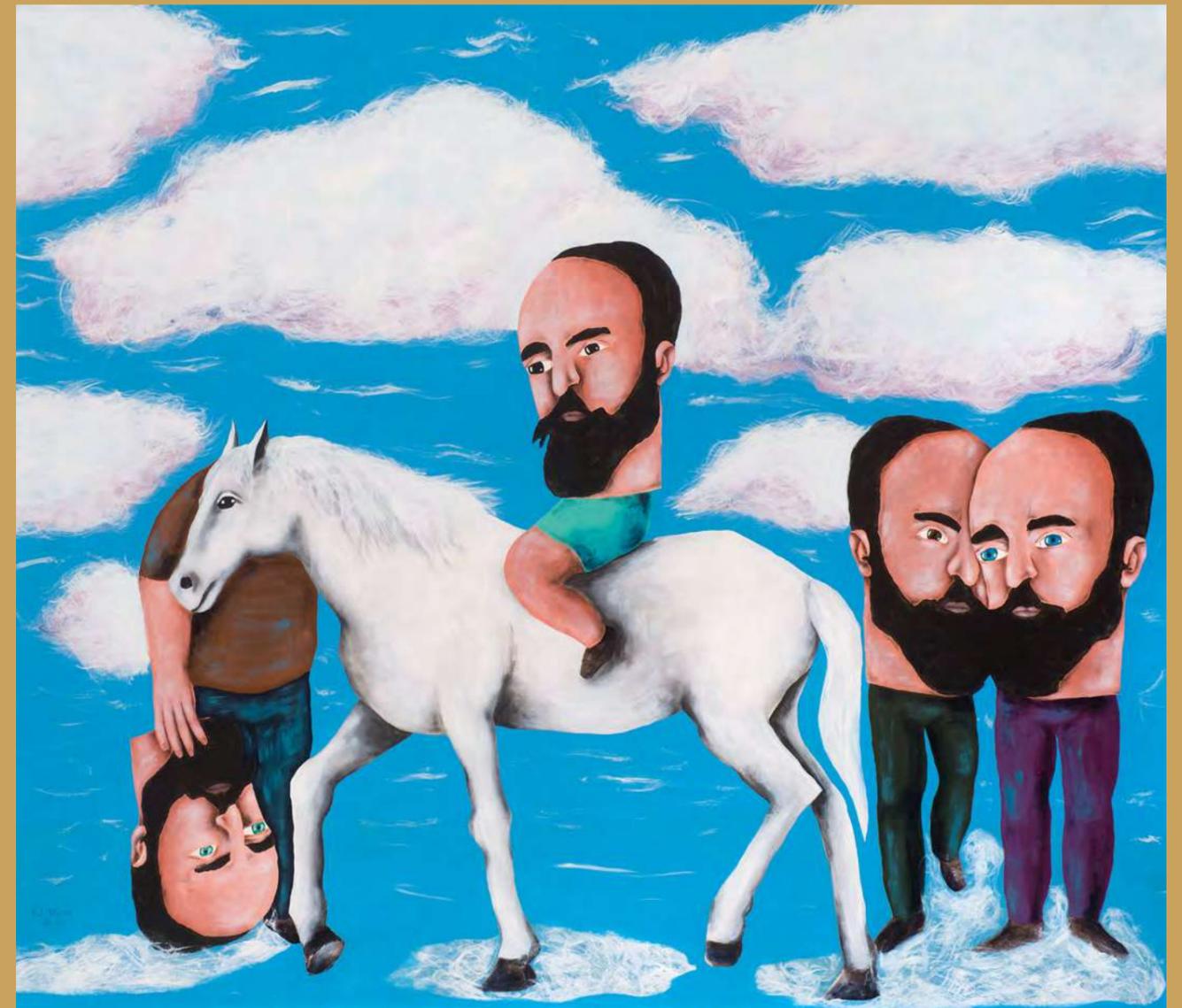
*Portrait
d'Abdelkader à
cheval*

1865
Photographie
Archives nationales
d'outre-mer, Aix-en-
Provence
© ANOM, Aix-en-
Provence

2
EL MEYA
(MAYA
OUARDA
BENCHIKH EL
FEGOUN)
ALGÉRIE, 1988

Le Cheval blanc

2021
Acrylique sur toile
175 x 198 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemand © Musée
de l'IMA



GRANDE GALERIE

Art moderne et contemporain

De 1945 à nos jours

Espace 5

Des chefs-d'œuvre de la collection du Nouveau Musée de l'IMA seront exposés dans cette imposante galerie de la fondation de la Ligue arabe à nos jours. Les récits de cette modernité plurielle et pluridisciplinaire retraceront leurs liens avec les grands courants de l'histoire globale de l'art, dans leurs spécificités et leurs singularités.

Après la Seconde Guerre mondiale et la création de la Ligue arabe en 1945, les mouvements d'indépendance et la décolonisation s'intensifient. À la suite des pionniers d'avant-guerre qui avaient adopté la tradition européenne des Beaux-Arts, une nouvelle scène artistique arabe s'affirme. L'art moderne émerge dans les pays arabes à la fin des années 1930 et au début des années 1950. Les avant-gardes assimilent de nouvelles esthétiques. L'académisme illusionniste européen est abandonné au profit d'un ancrage local. Inspirés par les élans patriotiques, voire panarabes, ces avant-gardes interrogent le concept de nation et d'identité post-coloniale.

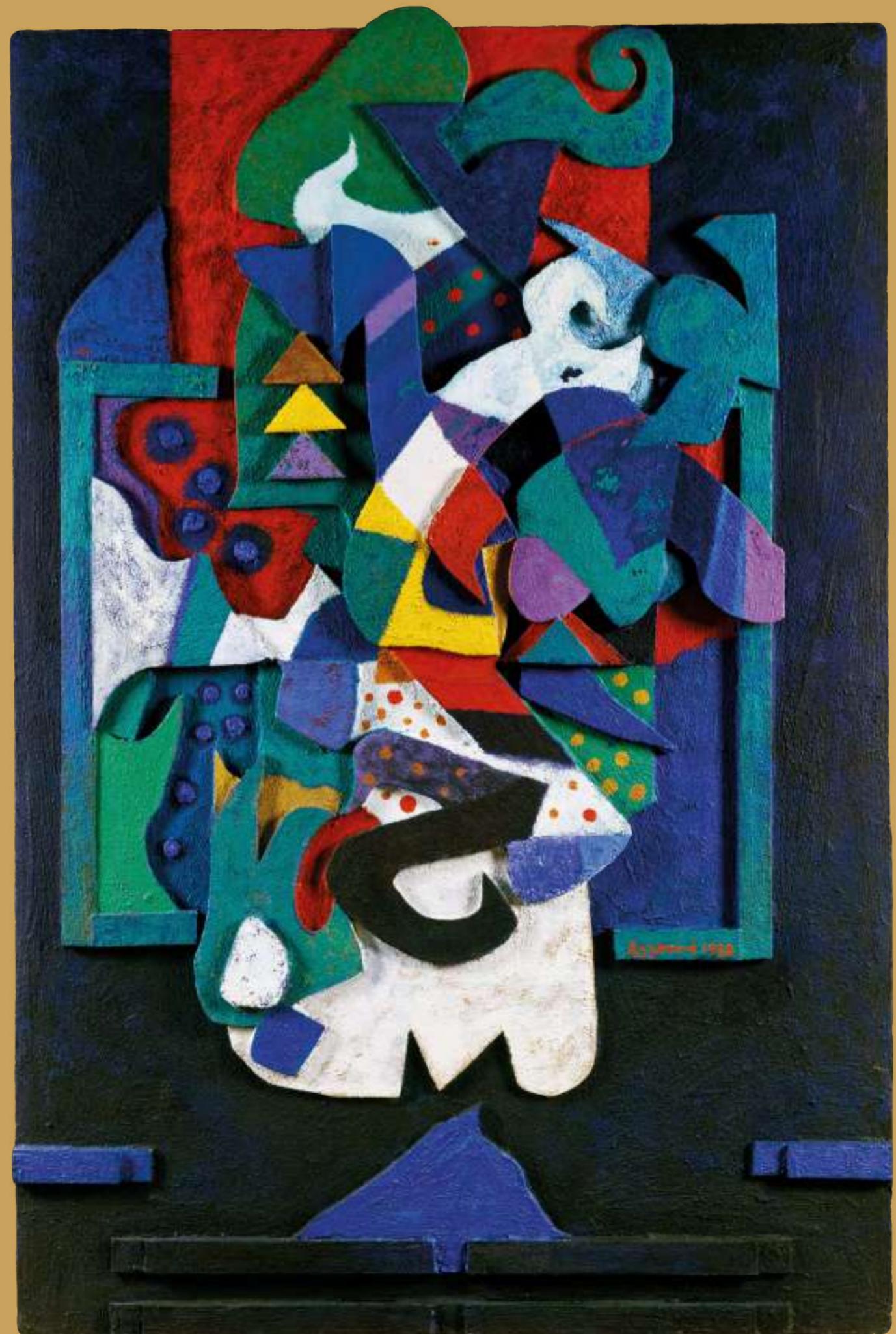
Il est cependant difficile d'enfermer l'artiste dans son arabité : il voyage, vit, dialogue, crée et expose au-delà de ses frontières. Aujourd'hui plus que jamais, de l'Afrique du Nord aux pays du Golfe et sans oublier les diasporas, la scène artistique arabe s'impose par son dynamisme. Les artistes se projettent dans ce nouveau siècle avec leurs pratiques diversifiées, toujours plus cosmopolites et transnationales. Plus qu'un discours univoque, cette sélection d'œuvres proposera des éclairages multiples, qui révéleront l'étendue, la complexité et la pluralité de leur créativité.

Artiste irakien né à Bagdad en 1939, archéologue de formation, influencé par le patrimoine mésopotamien et l'art arabo-musulman, **AZZAWI** est l'un des pionniers de l'art moderne arabe. Il trouve dans les symboles et les signes de ces héritages l'identité moderne de son œuvre. Il explore tôt le répertoire de l'art sumérien, au sud de la Mésopotamie antique. Il développe une graphie où s'entremêlent le signe et la couleur. Fondateur du mouvement irakien de la *Nouvelle Vision*, il est un représentant majeur de la *Hurûfiyya*, intégrant la calligraphie dans ses peintures. Combattant l'oppression et fuyant la guerre, il s'exile à Londres en 1976.

DIA AL AZZAWI
IRAK-ROYAUME-
UNI, 1939

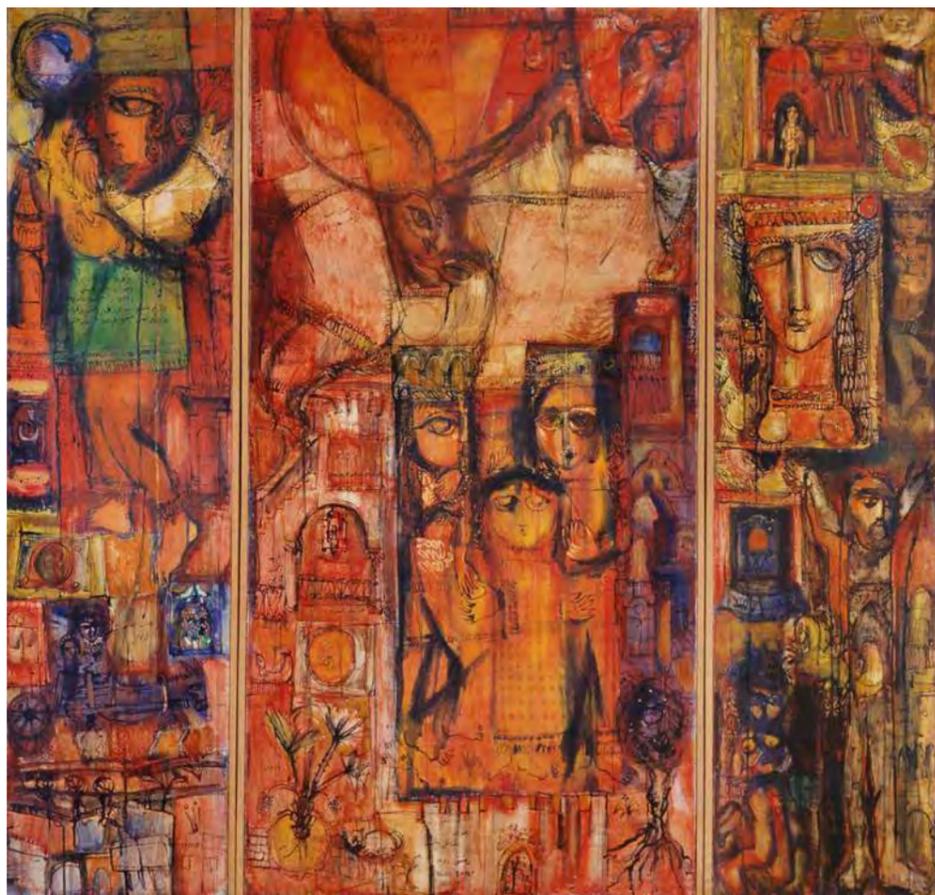
Composition

1986
Acrylique et
techniques mixtes
sur bois découpé
183 x 122 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard



FOCUS

Patriotismes artistiques



En quête d'une authenticité locale et sociale, les artistes rejettent les clichés orientalistes pour retrouver le vrai visage de leur pays et de leurs concitoyens. Ils se réapproprient les traditions populaires. Ils s'inspirent de leur vie dans les campagnes ou dans la rue, avec leurs spectacles, leurs musiques, leurs rites, leurs croyances, mais aussi leurs difficultés, leurs nostalgies, leurs rêves et leurs aspirations pour un avenir meilleur. Les miniatures islamiques, les icônes byzantines ou les motifs autochtones offrent des clefs plastiques (couleurs non imitatives en aplats, simplification des formes, absence de perspective) pour imaginer une figuration moderne, propre au monde arabe dans sa pluralité de styles.

1. Restaurateur d'icônes, critique et peintre, **ZAYAT** est une figure majeure de l'art syrien. Il s'éloigne du modernisme européen pour aller vers un style mystique qui trouve ses racines dans l'histoire de la Syrie : « Tout ce que j'ai fait dans ma vie vient de mon lien avec mon pays ». Il s'inspire des civilisations anciennes, de la pensée soufie, de l'iconographie byzantine et paléochrétienne et des icônes.

2. **AL GAZZAR** croit que l'art est un moyen d'explorer les réalités égyptiennes. Membre fondateur du *Groupe d'art contemporain* en 1946, il prône un retour à la culture locale. Captivé par les fêtes religieuses et folkloriques colorées, influencé par cette imagerie magique et occulte, il dépeint les croyances populaires comme des facettes faisant partie intégrante de la vie égyptienne moderne.



¹
ELIAS ZAYAT
SYRIE, 1935 - 2022
*Enfants, oiseaux
et la ville*

1971
Huile sur toile
130 x 130 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

²
**ABDEL HADI
AL GAZZAR**
ÉGYPTE, 1925 - 1966

*Le Cirque
populaire*
1956
Huile sur isorel
162,5 x 135 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

FOCUS

Le poids de l'histoire



Le contexte politique et idéologique d'après-guerre est celui de la montée du nationalisme et du socialisme à l'époque de la Guerre froide et des décolonisations. Les conflits et les violences se succèdent dans cette région du monde : conflit israélo-arabe, guerres du Golfe, occupations, révoltes et massacres de civils en Algérie, en Irak, au Liban, en Syrie, en Libye, au Yémen, révolutions des « Printemps arabes »... Bouleversés par des changements politiques et sociaux, nombre d'artistes s'engagent. Leurs œuvres sont des prises de position publiques : l'art est un combat militant, sur le front de la lutte contre tous les impérialismes. L'affiche de propagande et un art moderne officiel sont parfois soutenus par certains États.

1. Après ses études à Madrid, **DIAB** retourne à Khartoum en 1999. Le pays est affecté par des guerres civiles et des sécheresses récurrentes, comme si l'Histoire et la Nature se liguèrent contre les Soudanais. Le peuple a le sentiment d'être en suspension dans un perpétuel néant, sans plus aucun lien avec le vivant.

2. Opposant au régime de Saddam Hussein, **AL-KARIM**, artiste multidisciplinaire, vit une expérience terrifiante pour se soustraire à la conscription lors de la première guerre du Golfe (1990-1991). Il demeure caché dans un trou sous terre dans le désert pendant trois ans, ravitaillé par une Bédouine qui l'initie à la mystique. Il émigre aux États-Unis et travaille à Dubaï. Cette sculpture rappelle un écorché, écrasé par un destin qu'il ne maîtrise pas.

3. L'Algérien **ISSIAKHEM** exprime son sentiment de révolte sur fond de la lutte pour l'indépendance de son pays. Issiakhem est l'un des fondateurs de la peinture moderne en Algérie pour qui création et contestation de l'ordre colonial sont les deux faces d'une même conscience. Son œuvre peint décline les figures du malheur qu'incarne, tableau après tableau, dans leur anonymat, un douloureux cortège de femmes debout.

1
RACHID DIAB
SOUDAN, 1957

People from Sudan

1992
Techniques mixtes
sur papier
60,1 x 82 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA

2
HALIM AL-KARIM
IRAK, 1963

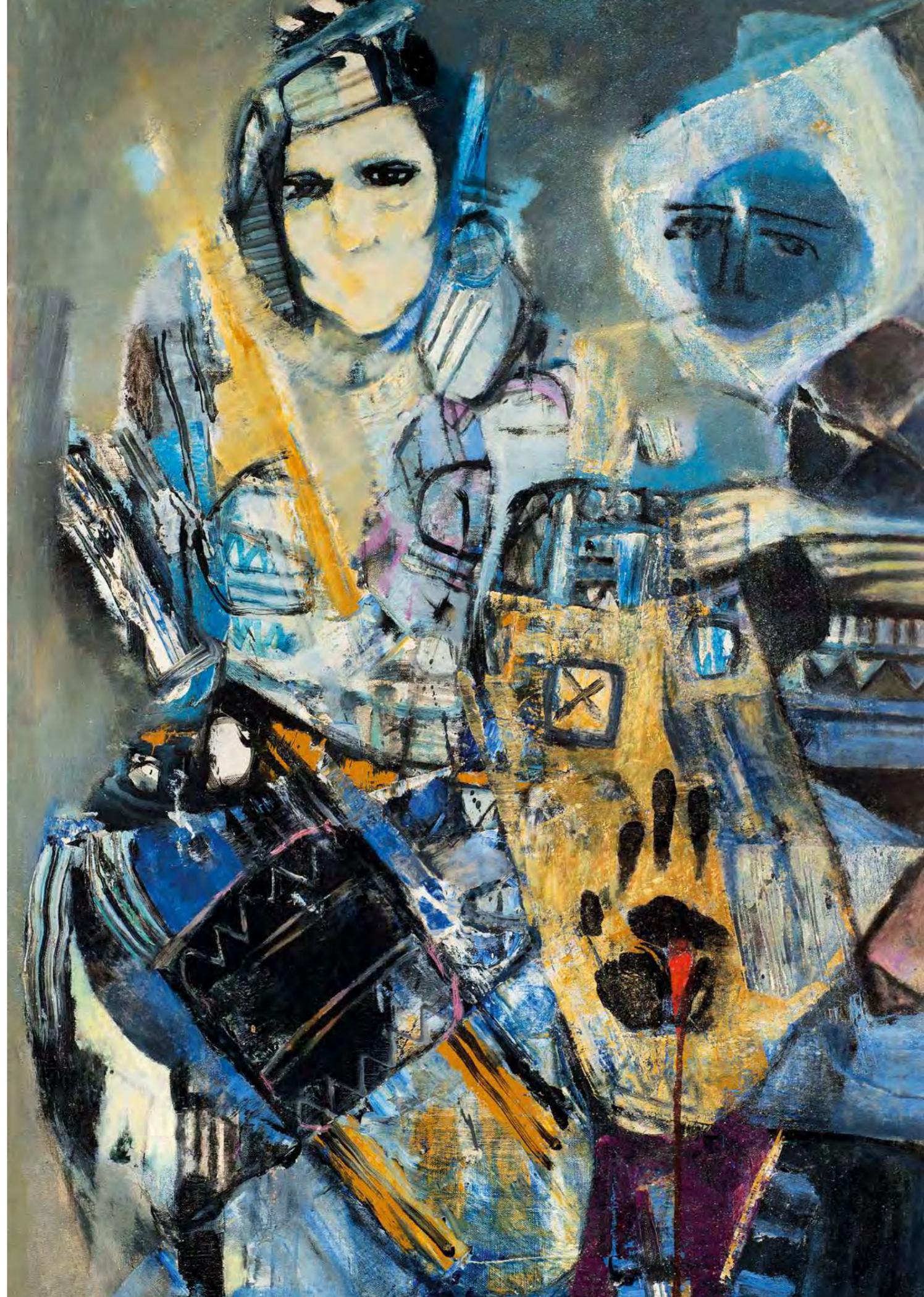
Figure humaine

1992
Plâtre (sculpté)
52,5 x 24 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Phillipe Maillard

3
M'HAMED ISSIAKHEM
ALGÉRIE, 1928-1985

La Mère

1965
Huile sur toile
100 x 73 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemard
© Musée de l'IMA /
Alberto Ricci



FOCUS

Conflits, exils et diasporas



Les plasticiens libanais, soudanais, palestiniens, irakiens, libyens ou syriens, témoignent des totalitarismes, des guerres civiles, des terrorismes et des exils subis. Dépassant l'actualité des événements, leurs œuvres portent les cicatrices de tragédies universelles: internement dans les camps, insurrections populaires et migrations forcées. Ils racontent, avec empathie ou nihilisme, les persécutions et les angoisses des victimes, les destins brisés des réfugiés, pris au piège de conflits sans fin. Témoin d'une humanité traumatisée, déracinée, anonyme, l'art aide à guérir, à réparer et à recoudre ces vies éparées et ces mémoires endolories.

1. Diplômé de l'Université de Babylone, **BARAN**, artiste kurde, connaît un brillant début de carrière. En 2003, il s'exile lors de l'invasion américaine en Irak en 2003 puis s'établit à Beyrouth en 2013. Son monde est tourmenté. Soldat puis artiste au service de la propagande pendant la Guerre du Golfe, il connaît l'expérience militaire du feu. Ces toiles cathartiques néo-expressionnistes exorcisent les cicatrices psychologiques des atrocités du conflit. Elles montrent une violence banalisée et un nationalisme exacerbé. Baran représente l'Irak à la Biennale de Venise en 2019.

2. Formé à l'architecture et au design à Damas, **TAKRETI** vit en Égypte, puis aux États-Unis avant de s'installer à Paris. Accessoire des nomades, le baluchon emporte les souvenirs lors des migrations et des exils. L'artiste réinterprète les motifs que les femmes syriennes impriment sur l'étoffe avec des tampons en y ajoutant la photo d'identité du passeport de sa mère.

1
**SERWAN
BARAN**
IRAK, 1968

Sans titre

2020
Acrylique sur toile
180 x 200 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemand
© Musée de l'IMA /
Alberto Ricci

2
**KHALED
TAKRETI**
LIBAN, 1964-FRANCE

Baluchons 3

2017
Acrylique sur toile
146 x 116 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemand
© Khaled Takreti,
Courtesy Galerie
Claude Lemand,
Paris



FOCUS

Le monde arabe pour la Palestine La création dans tous ses états



L'art palestinien s'est forgé sur place comme dans l'exil. La collection comporte des œuvres majeures de grands anciens (Kamal Boullata, Samia Halaby, Soleiman Mansour...) et de plus jeunes (Steve Sabella, Hani Zurob...). Ces multiples perspectives, de convergences en divergences, disent la diversité et l'effervescence de l'art palestinien. Par la multiplicité et la mixité de leurs techniques, les créateurs palestiniens convoquent tous les médias, tous les possibles, pour dire un monde dont les repères, les frontières, la réalité échappent chaque jour un peu plus à ceux qui veulent les cerner. En intériorisant les violences de la guerre, en illustrant les conflits par leurs créations, ils donnent accès à l'autre côté du miroir. Nombreux sont les artistes du monde arabe et au-delà, qui se sont engagés dans cette cause.

1. **MANSOUR** est un artiste palestinien engagé. Il peint ici une foule compacte, saisie de peur et entravée par les barbelés, symboles de l'occupation. Au-delà de la question palestinienne, cette image a, trente ans après son exécution, une portée universelle : on y voit des êtres confrontés aux conflits et aux migrations qui en résultent.

2. Qu'il dessine ou peigne, **MOHAMMAD** a mis au cœur de son travail la tragédie humaine. Le nom de cette sculpture renvoie au massacre de Palestiniens dans les camps de Sabra et de Shatila, en 1982, dans la capitale libanaise pendant la guerre civile. Ce corps entravé exprime aussi l'angoisse, la douleur et l'agonie d'un peuple vulnérable soumis à l'exil et à l'injustice.

3. À Amman, où sa famille a trouvé refuge après la Nakba, **NAWASH** rencontre un peintre italien qui l'incite à étudier à Rome puis à Bordeaux. Son œuvre est peuplée d'êtres funambules, désarticulés mais gracieux, incarnant la perception du monde et d'eux-mêmes qu'ont les Palestiniens, opprimés sur leur terre ou exilés.

1
**SOLEIMAN
MANSOUR**
PALESTINE, 1947

Foule

1985
Huile sur toile
115 x 100 x 3,3 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

2
**SAMI
MOHAMMAD**
KOWEÏT, 1943

Sabra et Shatila

1983
Bronze
60 x 21 x 55 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

3
**AHMED
NAWASH**
PALESTINE, 1934 -
JORDANIE, 2017

*L'avion et
l'aviateur*

1990
Huile sur toile
80 x 70 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard



FOCUS

Territoires pluriels de l'abstraction Affirmations nationales et internationales



Selon certains critiques et artistes arabes, l'abstraction appartient à l'Orient et l'Occident la lui aurait empruntée. Tandis qu'en Europe, elle constitue l'aboutissement d'une réflexion sur l'art en rupture avec ses propres conventions, le monde arabe la considère comme une modernité compatible avec son héritage plastique. Elle s'inscrit dans les traditions artistiques arabo-musulmanes, ornementales et symboliques. Cette esthétique rejette l'imitation et l'illusion au profit du signe, du concept, du rythme, de la géométrie et de l'arabesque. Plusieurs types d'abstractions émergent.

1. Dans les années 1960, la scène beyrouotine se démarque avec le peintre **ABBOUD**. Les artistes arabes intègrent le courant international des avant-gardes à Paris ou à New York. Par leur diversité de style, de texture et de palette, ils inventent des paysages esthétiques inspirés par leur environnement, effectif ou mémoré... Formaliste, géométrique ou lyrique, chaque abstraction est une expression individuelle.

2. **DOUAIHY** considère que l'abstraction est un emprunt de l'Occident à l'Orient. En 1950, il quitte le Liban pour s'installer à New York. Il abandonne ses paysages naturalistes pour rencontrer l'abstraction expressionniste et le *minimal art*. Il revient dans son pays pour déployer une œuvre abstraite inspirée de son territoire, à l'aide de grands aplats lumineux. La toile permet la transcendance et l'ascèse de ce peintre mystique. Parallèlement, ses peintures murales et ses vitraux renouvellent avec succès l'art ecclésial maronite par leur synthèse originale, orientale, byzantine, arabe et asiatique.

3. Dès 1963 apparaît le motif de « l'onde » dans l'œuvre de **MELEHI**, d'abord exploité seul avant d'être combiné à d'autres formes. Des espaces naissent alors dans lesquels s'exprime le cycle cosmique de l'énergie, mêlant la mer, le sable et le ciel, diurne ou nocturne. Avec ses lignes sinusoïdales, Melehi ne prétend pas recomposer une écriture pour dire le sacré : elles expriment ses émotions, ses états d'âme et un « présent réinventé ».

¹
**SHAFIC
ABBOUD**
LIBAN, 1926-FRANCE,
2004

*Les Cafés
engloutis*

1990
Huile sur toile
115 x 125 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemand
© Musée de l'IMA /
Alberto Ricci

²
**SALIBA
DOUAIHY**
LIBAN, 1915-FRANCE,
1994

*Beyrouth,
Méditerranée*

1976
Acrylique sur toile
205,5 x 205,5 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

³
**MOHAMED
MELEHI**
MAROC,
1936-FRANCE, 2020

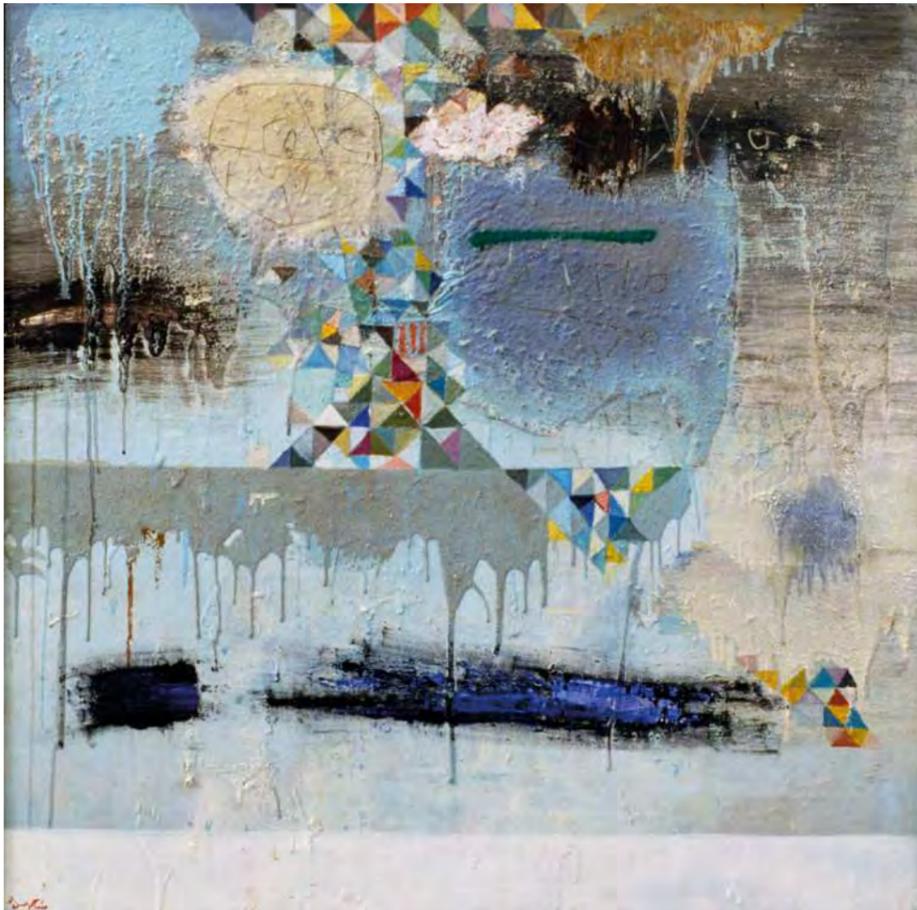
Apparition

1982
Acrylique sur bois
123,5 x 104,2 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard



FOCUS

La *Hurûfiyya* et le geste calligraphique



Avec la *Hurûfiyya*, l'art abstrait renoue avec le noble patrimoine arabo-musulman de l'écriture. En 1971, l'Irakien Shaker Hassan Al Saïd fonde le groupe *La Dimension unique* puisant sa légitimité dans le geste calligraphique. Ce courant *hurûfi* s'impose durablement car il offre son identité à la peinture abstraite arabe, identité directement liée à sa langue, sa graphie, sa littérature, sa spiritualité... La lettre arabe est aussi utilisée pour ses qualités plastiques, décorrelée de toute sémantique.

1. **AL-SAÏD** considérait les murs comme les supports de la vérité de l'Homme et de celle de la Nature qui s'y expriment en toute liberté : l'Homme par le dessin et le signe ; la Nature par l'altération de ses surfaces. Le mur devient le témoin d'un monde aussi réel que spirituel. Artiste, philosophe et critique, il est l'un des artistes les plus influents de l'art post-colonial arabe.

2. Formé aux arts plastiques à Oran puis à Tourcoing et à Paris, **BEN BELLA** travaille autour du signe dans une démarche qui rappelle aussi bien celle du groupe algérien *Aouchem* (« Tatouages ») que l'écriture automatique surréaliste. De format exceptionnel, cette toile est composée telle une portée musicale sur laquelle les notes sont des graphèmes répétés à l'infini.

¹
SHAKIR
HASSAN AL-
SAÏD
IRAK, 1925-2004

Nature et Pensée

1986
Acrylique sur bois
120 x 120 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

²
MAHJOUB
BEN BELLA
ALGÉRIE,
1946-FRANCE, 2020

Écritures peintes

1983
Huile sur toile
300 x 260 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard



FOCUS

Une condition humaine en marche



La condition humaine, l'introspection et le questionnement existentiel sont des champs d'investigation récurrents pour le Libanais Paul Guiragossian, le Syrien Marwan ou le Marocain Mahi Binebine: leurs œuvres expressionnistes ou énigmatiques, toujours humanistes, possèdent une intense présence physique. Les artistes contemporains révèlent l'intime, exaltent le corps charnel, affirment la place du féminin et l'émancipation des minorités dans un monde marqué par le contrôle social et traversé par de nouveaux fondamentalismes.

1. Fils de rescapés du génocide arménien, **GUIRAGOSSIAN** se forme à Florence et à Paris avant de s'installer à Beyrouth, témoin de la guerre civile au Liban. Dans ses toiles, le corps exprime la mélancolie et le drame aussi bien que la joie et l'amour. Il étire et simplifie les corps avec une pâte épaisse, influencé par l'art du vitrail et la mosaïque byzantine. Guiragossian reflète la « tragédie concernant la figure de l'homme, l'épuisement, la désintégration et la destruction ». Il rappelle notre unité malgré nos luttes. L'absence de visage reflète notre universalité.

2. **BINEBINE** est peintre, sculpteur et écrivain. Né à Marrakech, il vit à Paris et New York avant de revenir au Maroc. Son œuvre, centrée sur la figure humaine, évoque la violence et les tensions des mondes oriental et occidental et la situation tragique des êtres humains. Peintre majeur de sa génération, il explore l'humanité dans ses conditions extrêmes. Ses figures, réduites à des silhouettes, ses corps qui s'entrecroisent et se heurtent, sont enfermés mais invincibles. D'une grande beauté plastique, riche en tension et en confrontation, l'œuvre de Binebine évoque la solitude et le désespoir, mais aussi l'harmonie et la joie.

3. Figure majeure de la scène artistique allemande et arabe, Marwan Kassab-Bachi dit **MARWAN** étudie à Berlin en 1957 et s'y installe. Il rejoint ensuite les peintres Baselitz et Schönebeck du mouvement *Nouvelle Figuration*. S'il vit en Europe, il reste lié à ses origines. Nourri d'une double culture orientale et occidentale, son style néo-expressionniste questionne le visage humain au singulier et à l'universel. Sa palette terreuse modèle des têtes massives comme des paysages, à la limite de l'abstraction. Ses personnages non identifiables expriment l'expérience émotionnelle de notre condition humaine.

1
PAUL
GUIRAGOSSIAN
PALESTINE,
1926-LIBAN, 1993

La Fête

1990
Huile sur toile
130 x 200 cm
Paris, Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

2
MAHI BINEBINE
MAROC, 1959

Enfernements

2014
Cire et pigments
sur bois
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemand
© Musée de l'IMA /
Alberto Ricci

3
MARWAN
SYRIE, 1934-2016

Visage

1987
Huile sur toile
Paris, Musée de l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard



FOCUS

Pionnières de l'art moderne



D'inspiratrice, la femme arabe est devenue créatrice. L'Égyptienne Gazbia Sirry, la Libanaise Etel Adnan ou l'Algérienne Baya comptent parmi les pionnières. Aujourd'hui, les femmes artistes occupent une place toujours plus importante. Elles sont aussi reconnues que leurs homologues masculins. Elles apportent une équité nouvelle dans le regard que l'on pose sur leur condition et un regard critique sur l'identité individuelle versus l'identité collective.

1. Figure éminente de la scène internationale, **SAUDI** fait partie des rares femmes qui taillent la pierre, engagées dans ce corps-à-corps exigeant. Jordanienne et palestinienne d'origine, elle s'installe à Beyrouth où elle noue des relations avec le poète Adonis, le sculpteur Basbous et le peintre Guiragossian. Après un passage aux Beaux-Arts de Paris, elle rejoint Carrare en Italie pour parfaire sa maîtrise du marbre. Elle raconte l'histoire des pierres de son Orient natal qu'elle martèle, entaille et grave inlassablement. Les visions cosmiques et humanistes constituent un thème récurrent de son œuvre qui exprime son amour viscéral et poétique de la pierre.

2. Issue de l'aristocratie turque, **SIRRY** est une pionnière de l'art arabe. Élevée par sa mère veuve et sa grand-mère divorcée, elle est diplômée des Beaux-Arts du Caire, et poursuit sa formation à Paris, Rome et Londres. Elle se rattache au *Groupe d'art contemporain* pour un art égyptien moderne et authentique. Ses représentations de femmes et de milieux populaires participent à l'iconographie nationaliste. Son style néo-expressionniste prône l'individualité et la personnalité. Dans cette foule amassée sur la plage sous un ciel d'azur, un sentiment de bonheur partagé émane des couleurs franches de ce bord de mer, loin des crispations relatives à la tenue vestimentaire.

1
MONA SAUDI
JORDANIE,
1945-LIBAN, 2022

Femme Oiseau

1975
Marbre blanc
(sculpté)
83 x 38 x 12 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

2
GAZBIA SIRRY
ÉGYPTE, 1925-2021

Sur la plage

1995
Huile sur toile
116 x 89 cm
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard



LE CABINET GRAPHIQUE

Œuvres sur papier
Espace 6



La présentation de cet espace conclusif est thématique plutôt que chronologique. Elle respecte le principe de rotation des supports fragiles : aquarelles, dessins, photographies et gravures, livres d'artistes et de bibliophilie qui constituent un corpus très riche dans l'histoire de l'art arabe, et une scène toujours très vivante.

1. Dessinateur de presse, **BAHGORY** étudie la peinture au Caire et à Paris. Il conjugue un sens aigu de l'observation à un style croisant la construction cubiste, sa culture colorée et son patrimoine populaire : « À chaque coup de pinceau, je me souviens d'une Égypte que je ne veux pas voir disparaître ». À Paris depuis 1970, il est considéré comme un pionnier emblématique de la presse arabe pour ses caricatures politiques.

2. Après les Beaux-Arts de Damas, **ABDELKÉ** s'exile à Paris en 1981, après trois années dans les geôles de Hafez El-Assad. Rentré en Syrie en 2005, il est à nouveau arrêté en 2013. Il utilise son art comme une arme contre les atteintes à la dignité humaine. Entouré de ses âmes damnées, ce « tortionnaire » est absurde avec sa cravate et son costume trois pièces, ses médailles mais son sexe ridicule. L'artiste emprunte à l'expressionnisme caricatural du peintre allemand Grosz qui ne voyait dans la guerre qu'« horreur, mutilation et anéantissement ».

1
**GEORGES
BAHGORY**
ÉGYPTE, 1932

Asilah

1981
Aquarelle, encre de
Chine et crayons de
couleur sur papier
Paris, Musée de
l'IMA
© Musée de l'IMA /
Philippe Maillard

2
**YOUSSEF
ABDELKE**
SYRIE, 1951

Figures

1993
Pastel et collage sur
papier
100 x 70 cm
Paris, Musée de
l'IMA, Donation
Claude & France
Lemand
© Musée de l'IMA





musée de France

1, rue des Fossés Saint-Bernard, Place Mohammed V, 75236 Paris Cedex 05
<http://www.imarabe.org> Tél. +33 (0) 1 40 51 38 38 Fax : +33 (0) 1 43 54 76 45
SIRET : 320 607 922 00038-APE : 8552Z
Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 14 octobre 1980